La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 1er OCTOBRE 1952 — No 46

Lettre autographe du Saint-Père adressée à l'Université Laval

A l'occasion de son premier centenaire

Québec. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a honoré le centenaire de Laval d'une lettre autographe adressée à l'archevêque de Québec, Son Exc. Mgr Maurice Roy, qui est aussi chancelier de l'Université centenaire.

A Notre Vénérable Frère Maurice Roy,
Archevêque de Québec.

"Le centenaire de l'Université Laval est, dans la province de Québec, une date trop riche de souvenirs pour n'être pas célébrée avec un éclat particulier. De nombreuses personnalités, canadiennes et étrangères, rehausseront de leur présence les prochaines fêtes commémoratives, et Nous-même avons tenu à envoyer à ces cérémonies, en la personne de Notre cher fils Pierre Parente, protonotaire apostolique ad instar, un représentant du Saint-Siège, choisi parmi les maîtres de Notre Athénée pontifical du Latran. Notre affection paternelle Nous incite au surplus à vous exprimer par cette lettre Notre satisfaction et Nos voeux.

"Voici cent ans, en la fête de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, dont elle invoque le patronage, l'Université de Québec était instituée par une charte royale accordée au Séminaire de cette ville. Mais, pour comprendre l'attachement que lui portent vos populations, il faut remonter jusqu'aux origines de la "Nouvelle-France". L'Université centenaire ne bénéficie-t-elle pas, en effet, de l'oeuvre éducative des fils de saint Ignace qui, aux XVIIème et XVIIIème siècles, jetèrent les semences de la culture française dans la jeune terre des rives du Saint-Laurent? Ne se rattache-t-elle pas surtout à la fondation du Séminaire de Québec par le grand serviteur de Dieu que fut François de Laval de Montmorency, premier évêque du Canada? En sa personne, — entourée aujourd'hui encore d'une fidèle vénération, — Nous aimons à saluer la longue lignée de ces apôtres qui furent, sur votre sol, des éducateurs non moins que des évangélisateurs et qui préparèrent de loin la naissance de votre Université.

"Dès ses débuts, et sous l'impulsion d'un prêtre de grand mérite, Louis-Jacques Casault, la fondation nouvelle cristallisa autour d'elle les généreux efforts d'une élite, ecclésiastique et laïque, soucieuse d'affermir sur les bases de la foi l'essor de la pensée canadienne. Grâce à ces dévouements, l'héritage culturel de l'antiquité classique et des siècles de chrétienté était assumé par nos fils du Canada et marquait, une fois de plus, de son empreinte l'âme d'un peuple jeune et plein d'avenir. Après un siècle de labeur, on peut apprécier l'opportunité providentielle de cette action coordonnée et persévérante, qui permet,

(Suite à la page 8)

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Le Pape, à la demande de Mgr Adrien Bressoles, président du Conseil supérieur de l'Oeuvre de la Sainte Enfance, a composé une prière que les enfants réciteront à l'occasion de la journée mondiale de la Sainte Enfance, qui se déroulera au moment des Fêtes de Noël pour solliciter l'aide des fidèles en faveur des enfants des pays de mission.

STOCKHOLM. — Le gouvernement de coalition des socialistes démocrates et des agrariens a remporté la victoire aux élections suédoises, avec une majorité légèrement affaiblie. Le premier ministre Tage Erlander, un socialiste, a déclaré que la coalition gardera le pouvoir et qu'elle ne changera rien à sa politique étrangère de neutralité armée.

CASSINO, Italie. — Les moines du mont Cassin sont rentrés dans leur abbaye pour la première fois depuis que cette montagne devint l'un des théâtres les plus sanglants de la deuxième guerre mondiale. Les moines ont dû se contenter de vivre à l'extérieur, jusqu'à ce que les réparations des dégâts causés lors des combats de 1944 aient été assez avancées pour leur permettre de réintégrer le monastère.

AMSTERDAM, Hollande. — Le général Matthew B. Ridgway, chef suprême des forces de l'OTAN, a déclaré ici: "Nous sommes encore loin d'avoir atteint le minimum de forces requis pour défendre l'Europe. Mais nous avançons vers ce but. Si l'on compare la situation d'aujourd'hui à ce qui existait voilà deux ou trois ans, la différence est vraiment étonnante.

LONDON. — Mgr John S. Middleton, curé de l'église S.-Pierre, à New-York, a affirmé, au cours de la journée d'études sur l'éducation du diocèse de London, Ont., que le but des éducateurs publics des deux pays paraît être la mise au point de programmes scolaires "neutres" qui n'accordent aucune importance à la formation religieuse. Ils corrompent graduellement l'éducation.

LONDRES. — L'hon. Lester-B. Pearson, ministre des Affaires extérieures du Canada, a révélé aux reporters que les alliés de l'OTAN ont étudié l'institution d'un Parlement commun, mais sans progresser beaucoup. La Norvège est favorable au projet, mais les pays où le parti communiste reste influent, France et Italie par exemple, jugent le projet inopportun.

Un contrat pour l'achat du blé canadien par l'Angleterre

Baisse des prix de soutien du boeuf et du porc

par la British United Press

Le ministre fédéral du commerce, le très hon. C. D. Howe, vient de révéler la conclusion d'un important contrat avec le Royaume-Uni. Il a annoncé que l'Angleterre achètera 115 millions de boisseaux de blé canadien au cours de l'année en vertu de l'accord international sur le blé.

L'entente a été convenue entre la commission canadienne du blé et le ministère anglais des vivres. Les achats de blé anglais seront un peu inférieurs cependant à ceux de l'an dernier alors qu'ils ont atteint 124 millions de boisseaux.

Le gouvernement fédéral a aussi annoncé une importante décision dans le domaine des vivres. Cette nouvelle plaira sans doute aux ménagères canadiennes mais elle n'aura pas le même effet auprès des éleveurs de bestiaux.

Le ministre de l'agriculture, le très hon. C. C. Gardiner, a annoncé que les prix minimums de soutien du boeuf et du porc seront baissés. Le ministre a expliqué que le gouvernement cherchait en même temps à concilier les intérêts des consommateurs et des producteurs.

Le cas du boeuf et du porc présente un problème particulièrement difficile, étant donné qu'il s'agit de parer à une situation exceptionnelle: celle qui a été créée par la fermeture du marché des Etats-Unis à ces produits à cause de l'épizotie de fièvre aphteuse. Pour mieux juger les effets de cette loi sur le soutien des prix, il faut les observer sur une plus longue période.

Cette loi existe depuis six ans. Elle vise un double but. C'est d'abord une mesure de sécurité sociale à l'intention des agriculteurs. A ce point de vue, c'est en sorte pour les cultivateurs ce qu'est l'assurance-chômage pour les travailleurs industriels. Les agriculteurs ne sont pas exposés au chômage, mais, ce qui est plus grave, ils courent le risque que leur travail ne leur rapporte pas suffisamment si leurs produits ne se vendent pas. Comme l'assurance-chômage permet au travailleur urbain de compter sur un revenu minimum lorsque le chômage le prive de son salaire, de même le soutien des prix assure au cultivateur un minimum lorsque la mévente de ses produits le prive de son revenu normal.

Au point de vue économique, le soutien des prix agricoles a pour but de régulariser l'écoulement des produits de la ferme sur les marchés afin de stabiliser les prix pour les consommateurs comme pour les producteurs. Elle vise à rendre les variations saisonnières trop brusques, à empêcher les prix de devenir trop bas en période de rareté.

Ouverture officielle du réseau français le 19

Un premier programme sera transmis à partir de lundi, le six octobre

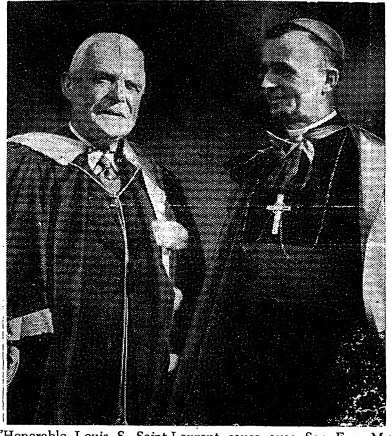
(Spécial à La Survivance)

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le poste CHFA (Edmonton) sera relié au réseau français de Québec à partir du dimanche 19 octobre prochain. Ce jour-là, en effet, aura lieu l'inauguration du nouveau réseau français du Canada.

L'inauguration coincidera avec l'ouverture du nouveau poste de Saskatoon et il est probable que nous pourrons diffuser la cérémonie en tout ou en partie.

Toutefois les programmes du réseau commenceront dès lundi prochain au poste CHFA, alors que sera diffusé un roman commandité par Robin Hood: "Je vous ai tant aimé. . ." Soyez à l'écoute à 8h.45 a.m. tous les matins (heure d'Edmonton).

Ces nouvelles nous sont communiquées par M. Léo Rémillard, directeur des programmes de CHFA qui est de retour d'un voyage d'affaires à Montréal, où il était allé régler les détails du raccordement au réseau.



L'Honorable Louis S. Saint-Laurent cause avec Son Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Cette photo a été prise lors des fêtes grandioses du centenaire de l'Université Laval. A cette occasion le premier ministre a souligné que "l'unité de l'esprit que les universités peuvent contribuer à établir dans notre pays. . . doit être une unité large, absolument distincte de l'uniformité, une unité qui doit laisser libre cours à toutes les tendances, à toutes les aspirations légitimes et à tous les droits reconnus." Plusieurs pays avaient envoyé des représentants aux fêtes de Laval. Sa Sainteté le Papie Pie XII avait envoyé Mgr Pietro Parente, de Rome.

Mgr I. Antoniutti légèrement blessé

Accident à Dorval

Montréal. — La délégation apostolique à Ottawa a communiqué au public que Son Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique, qui a reçu de légères blessures dans un accident survenu sur la route de Dorval, se rétablit rapidement et qu'il sera probablement de retour à Ottawa en fin de semaine prochaine.

Mgr Antoniutti est présentement hospitalisé au Sacré-Coeur de Cartierville, où sa condition s'améliore sensiblement.

Le délégué apostolique et le R. P. Luigi d'Apollonia revenaient des fêtes du centenaire de Saint-Hyacinthe, lorsque survint le regrettable accident. La limousine du délégué apostolique, conduite par M. Benoit Richard, et un camion filant en sens contraire, route de Dorval, non loin de la crèche d'Youville, sur la côte de Liesse, se tamponnèrent.

Le chauffeur, M. Richard, a été blessé un peu plus sérieusement que Mgr Antoniutti et le R. P. d'Apollonia, qui prenaient place sur la banquette arrière de la voiture.

L'automobile de la délégation apostolique a reçu des dommages considérables.

Mgr Antoniutti se remet de ses blessures à l'hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, et on croit qu'il sera de retour à Ottawa vers la fin de semaine prochaine.

Dernière heure

Les autorités de l'hôpital du Sacré-Coeur, à Montréal, ont annoncé que le délégué apostolique au Canada a quitté leur institution. Mgr Ildebrando Antoniutti était hospitalisé à cet endroit depuis lundi. Il souffrait de blessures à une main à la suite d'un accident d'automobile survenu, Côte-de-Liesse, dans la métropole.

Le rôle du Québec en éducation

Un bel hommage

Toronto. — La jeunesse moderne a droit à l'éducation "utile pour jouir de la vie", a déclaré hier M. Sidney Smith, président de l'université de Toronto, devant l'Association canadienne de l'Education.

Parlant à l'ouverture du congrès de l'Association, M. Smith a décrit l'instruction comme des études visant à acquérir la compétence dans un domaine professionnel particulier.

"Je crois que l'élève a droit à une éducation utile pour jouir de la vie et non pas seulement d'une instruction qui lui permette de gagner sa vie."

Grâce à l'étude de la littérature, de l'histoire et de la géographie, on peut rendre l'étudiant conscient de son héritage culturel et de son entourage physique et social."

Le Dr Smith a dit que la province de Québec a joué un rôle de pionnier dans le développement de la science sociale et de la philosophie sociale et, "devant les pressions de spécialisation elle n'a jamais abandonné son éducation classique et libérale, qui fait ressortir la richesse et la valeur relative du présent grâce à une connaissance et une appréciation du passé".

Et il a ajouté: "Je prédis que le Québec nous égalera dans le domaine de la technologie avant que nous ayons atteint son niveau dans les humanités."



L'ancien premier ministre libéral, J.-B. McNair, dont le parti a été défait au Nouveau-Brunswick, et qui luimême a été battu dans son comté.

Une société pour venir en aide aux étudiants de Colombie

Coopération des collèges d'Edmonton et Falher

Edmonton. — Le grand problème des Canadiens français en Colombie-Britannique, outre la dispersion des groupes, est le manque de chefs de file. Si ces chefs existaient, l'influence de nos compatriotes là-bas serait grandement accrue et les droits des nôtres seraient sûrement mieux respectés.

Telle est la constatation que nous communiquait un religieux oblat canadien, le R. P. Paul-Emile Sanschagrin, qui arrive justement de cette province de la côte, où il a passé déjà plusieurs années. C'est une constatation qui a d'ailleurs poussé ce prêtre à l'action, puisque, de concert avec deux de ses confrères de l'Alberta, il vient de fonder une association de bienfaisance qu'il a appelée "Société Saint-Joseph" et dont le but est de trouver des ressources financières pour permettre aux jeunes Canadiens français de là-bas de poursuivre leurs études dans les collèges classiques ou universités.

Une sorte de "Prêt d'honneur"

Cette association a pour président le R. P. Joseph Forget, o.m.i., supérieur du collège classique Notre-Dame de la Paix, de Falher, Alberta. Son vice-président en est le R. P. Fernand Thibault, supérieur du collège classique d'Edmonton. Quant au poste de secrétaire et de trésorier, il est occupé par le R. P. Paul-Emile Sanschagrin lui-même qui demeure à Telkwa, en Colombie-Britannique.

La "Société Saint-Joseph," nous explique le R. P. Sanschagrin, en est à ses débuts. A certains points de vue, elle ressemble à la caisse scolaire de la Société de l'Assomption qui a tant fait pour les Acadiens. Sous d'autres rapports, elle a emprunté à la formule du prêt d'honneur.

Actuellement, ce que cette nouvelle société s'efforce de trouver, ce sont des bienfaiteurs qui voudront lui consentir des dons pour lancer cette oeuvre nécessaire d'assistance à nos jeunes de la Colombie-Britannique. L'argent recueilli sera prêté aux étudiants sérieux qui devront ensuite rembourser la société, s'ils se lancent dans des carrières lucratives.

Trois étudiants déjà ont été aidés

Mais pour les premières années, la Société Saint-Joseph ne doit songer qu'à payer les frais de scolarité de ces jeunes. Déjà, modeste début si l'on veut, mais qui démontre le sérieux de son travail, trois étudiants ont bénéficié de ses largesses. Deux sont aux études en Alberta et le troisième à l'Université d'Ottawa.

Le R. P. Sanschagrin espère intéresser les milieux canadiens-français du Québec à cette oeuvre. C'est d'ailleurs le but premier de son voyage ici. A part le collège d'Edmonton, les jeunes gens de langue française de Colombie-Britannique pourront aller étudier au nouveau collège classique fondé, l'an dernier, à Falher, Alberta. Ce collège est dirigé par les Oblats, tout comme celui d'Edmonton.

Sur la question des écoles catholiques en Colombie-Britannique, le R. P. Sanschagrin ne sait pas encore au juste quelle attitude adoptera le nouveau gouvernement. Les idées du premier ministre lui-même sur le sujet seraient peu connues du public.

Toutefois, les catholiques de la Colombie semblent d'avis qu'il y a eu lieu d'espérer une amélioration. Quelques-uns des députés du parti maintenant au pouvoir sont des citoyens de l'Alberta transplantés depuis peu en Colombie-Britannique, et, ayant vu fonctionner des écoles catholiques normalement comme écoles publiques dans cette province, seraient naturellement moins hostiles à un tel changement. De plus, quelques-uns des députés élus auraient fait connaître leur sympathie à l'endroit de la cause des catholiques au cours de la campagne électorale.

Pendant son séjour dans la province de Québec, le R. P. Sanschagrin se retirera chez ses parents, M. et Mme J.-H. Sanschagrin, de S.-Tite, comté de Laviolette.

L'Espagne exige des armements

En échange des bases

Philadelphie. — L'ambassadeur d'Espagne, M. Jose Felix Lequerica, a déclaré que les pourparlers en cours au sujet de bases américaines dans son pays n'aboutiront que si les Etats-Unis fournissent du matériel de guerre à l'Espagne.

L'ambassadeur a laissé entendre que l'Espagne veut être traitée de la même façon que les autres pays.

M. Lequerica a fait cette déclaration dans un discours rédigé à l'intention de l'Université de Villanova où il a reçu un doctorat honorifique en droit.

Les Etats-Unis négocient à Madrid depuis le mois d'avril. Ils veulent obtenir l'usage de bases aériennes et navales en Espagne pour compléter le réseau des défenses occidentales contre la Russie.

Les négociateurs américains seraient prêts à offrir $125,000,000 pour le rétablissement du pays et la modernisation des forces armées espagnoles en échange de bases.

En juillet, les autorités américaines annonçaient que l'Espagne exigeait la liberté de dépenser cet argent à sa guise et demandait, en outre, une aide militaire considérable et des garanties équivalentes à une véritable alliance.

Le mois dernier, le secrétariat d'Etat faisait savoir à l'Espagne que ses conditions étaient jugées excessives. Les autorités ont fait observer que l'Espagne désire le matériel militaire le plus moderne et que les alliés en Corée et les pays de l'OTAN jouissent de la priorité quant aux fournitures de ce genre.

Le Pape favorise une réforme des coutumes religieuses

Afin de favoriser le progrès des vocations

Cité du Vatican. — Le Pape s'est prononcé en faveur d'une réforme du genre de vie et des vêtements des religieuses dans un discours qu'il a prononcé en recevant les supérieures des ordres religieux de droit pontifical réunies en congrès, et dont le texte n'a été rendu public que dernièrement.

Après avoir relevé que "le moment est venu de tenir compte intelligemment des formes de vie actuelles", Pie XII s'est plaint de la "crise grave" que traversent actuellement les ordres religieux féminins par suite de la pénurie de vocations. Le Pape a imputé en partie l'état de choses actuel au fait que trop de prêtres et de laïques "n'ont plus un mot de louange pour la virginité vouée au Christ", et accordent une préférence de principe au mariage. Ainsi, les vocations diminuent, et, au moment même où les appels aux soeurs catholiques se multiplient, il faut abandonner des hôpitaux et des maisons d'éducation.

Dans les recommandations qu'il fait aux religieuses pour remédier à la situation qu'il dénonce, le Saint-Père déclare: "Veillez à ce que les coutumes, le genre de vie ou la scène de vos familles religieuses ne soient pas une barrière, une cause d'échecs. Nous parlons de certains usages qui, s'ils avaient jadis un sens dans un autre contexte culturel, ne l'ont plus aujourd'hui, et dans lesquels une jeune fille vraiment bonne et courageuse ne trouverait qu'entraves pour sa vocation."

Traitant de la question des vêtements, le Saint-Père poursuit: "L'habit religieux doit toujours exprimer la consécration au Christ; pour le reste, que l'habit soit convenable et réponde aux exigences de l'hygiène, Nous ne pouvons qu'exprimer notre satisfaction lorsque, dans le courant de l'année, nous vîmes que l'une ou l'autre congrégation avait déjà tiré quelques conséquences pratiques à cet égard. En résumé, dans ces choses qui ne sont pas essentielles, adaptez-vous autant que vous le conseillent la raison et la charité bien ordonnée."

Le Saint-Père adresse ensuite deux exhortations aux religieuses: la première est qu'un sentiment d'affection maternelle doit présider aux rapports entre les supérieures et les soeurs. Après avoir relevé que revêtue de l'autorité "la femme ne réussit pas aussi facilement que l'homme à doser exactement la sévérité et la bonté, à l'équilibrer", le Pape recommande de faire en sorte que "l'ordre remplace la famille" pour celles qui ont fait le sacrifice "du bonheur du mariage et de l'intimité du foyer". "Vous devez, dit-il, être maternelles dans votre comportement extérieur, dans vos paroles et vos écrits, même si parfois vous devez vous dominer, soyez-le pardessus tout dans vos pensées intimes, vos jugements et autant que possible dans votre sensibilité".

Dans sa deuxième exhortation concernant la formation des religieuses en vue de la tâche qui leur incombe, Pie XII a déclaré:

"Pas de mesquinerie, mais soyez larges de vues, qu'il s'agisse de pédagogie ou d'éducation, de soins des malades, d'activités artistiques ou autres, la soeur doit avoir ce sentiment: La supérieure me rend possible une formation qui me met sur un pied d'égalité avec mes collègues dans le monde. Donnez-leur aussi la possibilité et les moyens de tenir à jour leurs connaissances professionnelles."

Après avoir exprimé aux religieuses du monde entier sa reconnaissance et sa satisfaction paternelles pour l'oeuvre qu'elles accomplissent dans tant de domaines de la foi et de la charité, le Souverain Pontife a conclu en disant: "Dites à vos soeurs que Nous leur accordons toute notre affection, que leurs soucis sont les nôtres, que leurs joies sont aussi les nôtres et que nous leur souhaitons la double force du courage et de la patience dans l'oeuvre de leur propre perfection et pour l'apostolat que leur Divin Maître et Epoux leur a assignée."

Collège militaire de St-Jean

Ottawa. — Le Collège militaire de St-Jean a ouvert ses portes à 125 étudiants choisis parmi 1,50 requérants. Le nombre des jeunes candidats interviewés a dépassé 400.

Le collège sera ouvert officiellement, le 13 novembre prochain, par Son Exc. le Gouverneur Général, le T. H. Vincent Massey. Situé sur la rive de la rivière Richelieu, le collège deviendra une institution soeur du Collège militaire de Kingston et de Royal-Roads, près de Victoria.

Sur les 125 étudiants acceptés à St-Jean, 80 sont de langue française et 45 de langue anglaise, mais tous doivent parler français. L'uniforme porté est le même qu'aux deux autres collèges militaires.

Le colonel Marcellin-Louis Lahaie, DSO, âgé de 39 ans, commande le nouveau collège.



M. Hugh J. Flemming, le nouveau premier ministre conservateur du Nouveau-Brunswick. Son parti a remporté 36 des 48 sièges.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 1er OCTOBRE 1952

Le mois du Rosaire

Voici venu le mois d'octobre, le mois du Rosaire. Dans quelques jours, ce sera la fête du T. Saint Rosaire. Nous voudrons en profiter pour donner à cette dévotion une place plus importante dans notre vie. Depuis quelques années, la dévotion au Rosaire a pris une ampleur magnifique, et la récitation du Rosaire à la radio est devenue l'un des programmes les plus suivis. C'est donc que notre peuple se rend compte de la valeur du Rosaire, de sa puissance comme arme spirituelle dans les heures graves que nous vivons. Tous en sont venus à comprendre que la bombe atomique et tous les engins de guerre ne sont nullement une protection: ce qui sauvera notre monde, ce ne sont pas les armes de guerre, mais bien l'arme puissante de la prière. "Priez et faites pénitence", nous a sans cesse répété la Vierge Marie, dans ses messages depuis cent ans.

La méditation du Rosaire, c'est la méditation des mystères joyeux, douloureux et glorieux du Christ. C'est donc l'intimité avec Jésus et Marie. C'est une incomparable Ecole de sainteté, puisque c'est l'étude approfondie du Christ et de Marie, nos glorieux Modèles. Ce n'est pas un fruit du hasard que la Vierge, à Fatima, se soit nommée Notre-Dame du Rosaire. Plus que jamais, c'est l'heure du triomphe du Rosaire! Un monde nouveau doit surgir de l'heure angoissante que nous vivons. Et ce monde sera sous le signe de Marie, la Femme qui a écrasé le serpent, Celle qui l'écrase sans cesse. Aussi, faut-il que toutes les classes de la société s'asseoient, comme des enfants, à l'Ecole de Nazareth, pour y réapprendre les vertus pratiquées par Jésus, Marie et Joseph.

Si notre époque troublée a vu l'orgueil atteindre à des hauteurs insoupçonnées, si elle a vu la multiplication des faux docteurs, des faux prophètes, et tout un machiavélisme déroutant visant à arracher tout symbole spirituel de notre terre; si nos temps ont vu le matérialisme chercher partout à étouffer la voix du ciel: si notre âge est devenu comme un creuset de haine et de désespoir, et les statistiques sont effroyables, il pourra devenir l'âge de la charité conquérante, de l'amour. Oui, la Mère du Bel Amour agira en puissance pour que notre époque connaisse des splendeurs de charité incomparables. Mais il faut que partout l'on prie, l'on se sacrifie. Il faut que tous, savants ou ignorants, riches ou pauvres, prient, vivent leur rosaire.

"Dieu est mort", vociférait il n'y a pas déjà si longtemps un philosophe. Non, c'est le laïcisme qui est mort, et Dieu vit plus que jamais dans la conscience des hommes. Comment expliquer autrement la multiplication des Carmels, des Trappes surtout en des pays matérialistes. C'est que l'homme a besoin de Dieu, et jamais cette faim de Dieu ne s'est fait sentir plus universellement. L'homme a été au bout des aberrations matérialistes. . . Il a souffert, agonisé. . . L'homme comprend enfin le mot d'Augustin: "Notre coeur est inquiet tant qu'il ne se repose pas en vous, Seigneur".

C'est le mois du Rosaire qui va commencer. . . Pourquoi tous nos catholiques ne méditeraient-ils pas d'une façon plus suivie sur les mystères du Rosaire? Voilà l'arme victorieuse que Marie met entre nos mains pour écraser le communisme. Saurons-nous l'utiliser à temps? C'est de saints que le monde a besoin. . . oui, de fous du Christ et de Marie. De coeurs héroïques qui ne reculent devant rien pour témoigner du Christ, de son Eglise De coeurs de feu, prêts à tout pour le message du Seigneur. . . Et peu importent les croix, les immolations, les humiliations, les apparents échecs, pourvu que le règne du Christ arrive par le règne de Marie, Médiatrice de toute grâce, cela seul compte. . . UNUM NECESSARIUM. Marie, notre Mère, nous formera comme Elle a formé Jésus. Laissons-nous mouler par Elle. . . Il ne suffit pas de dire notre rosaire, mais il faut le vivre. . . Et ainsi les vertus qu'ont pratiquées Jésus et Marie, nous les ferons, par la grâce de Dieu, briller dans notre vie. Et ainsi, ce monde sera meilleur. . . Et nous aurons la consolation de voir que toute l'humanité est meilleure, parce qu'elle est plus mariale. Puisque tous les enfants doivent avoir les traits de leur mère, nous voudrons ressembler à Marie, notre Mère, la Mère du Bel Amour. Nous voudrons l'imiter en tout, pour mieux ressembler à Jésus.

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

Les écoliers quittent trop tôt l'école

LE DEVOIR. — Ceux qui ont trouvé exagérées et peut-être plus ou moins proches de la réalité les statistiques sur l'insuffisante fréquentation scolaire des Canadiens (55% des Canadiens comptent moins de huit années de scolarité) surtout dans le Québec qui arrive "en tête" avec 62% de sa population qui n'ont même pas leur huit années d'école, vont peut-être prendre la chose plus au sérieux devant les résultats de l'enquête poursuivie depuis plus d'une couple d'années, par les dirigeants de la Jeunesse Ouvrière Catholique, enquête qui découvre d'un coup la situation générale et qui explique fort bien tous les cas particuliers qui frappent les observateurs à longueur d'années.

Ce n'est pas d'hier que nos jeunes quittent l'école trop tôt: cette tendance a presque toujours existé. Seulement aujourd'hui les conséquences en sont plus frappantes dans une époque de spécialisation à outrance et où les affaires ne se traitent plus de la plus simple façon comme on le faisait autrefois.

Et c'est certainement très grave quand une enquête comme celle-là nous apprend que "75% des jeunes travailleurs qui ont répondu au questionnaire élaboré de cette enquête en question, ont une instruction élémentaire et n'atteignent même pas le degré de connaissances nécessaire à l'apprentissage des métiers spécialisés."

Comme toujours aussi, on relève parmi les raisons de cet état de choses, la nécessité pour les enfants de gagner leur vie et même de prendre leur part des charges familiales.

Il serait peut-être intéressant de faire une enquête à présent pour savoir le mieux possible, quelle proportion de ces familles représente des cas de force majeure et quelle proportion représente les familles où une réorganisation du budget et une plus logique appréciation des valeurs permettraient aux enfants de profiter d'une période scolaire supplémentaire ou simplement d'une fréquentation suffisante de l'école.

C'est évident que dans les foyers où l'habillement, la mode, les loisirs et leurs amusements passent en premier, même avant la nourriture saine et les soins du médecin et du dentiste, l'item instruction ne viendra jamais en tête de liste et ce n'est pas sur ce chapitre qu'on consentira les vrais sacrifices. Surtout si l'on est convaincu, comme il y en a tant, que "Ce n'est pas nécesaire d'en savoir si long pour se marier ou gagner sa vie"! Ce qu'on va loin, vous savez, avec ce raisonnement-là! Et les enfants qui héritent de cette mentalité vont encore plus loin que leurs parents sur le chemin de l'ignorance, de l'incompréhension et de l'incompétence.

Les parents qui tiennent envers et contre tout à la fréquentation scolaire pour leurs enfants, qui savent raisonner les jeunes qui trouvent satisfaisant d'avoir quelques dollars en poche pour leurs sorties mais ne se rendent pas compte qu'un travail précoce et en passant, risque fort de devenir permanent et de n'apporter jamais qu'un salaire insuffisant pour une famille, ces parents-là sont dans le vrai et rendent service à la collectivité tout autant qu'à leurs propres enfants.

Germaine BERNIER.

Le bilinguisme dans les services fédéraux

LE DROIT. — Un de nos lecteurs nous fait parvenir une copie d'une lettre qu'il a envoyée à M. D. Leo Dolan, directeur du Bureau touristique du Gouvernement canadien. Ce service, comme on le sait, relève du ministère des Ressources naturelles. L'auteur de cette lettre proteste contre la façon dont le Bureau vient de le traiter.

Il y a de quoi soulever l'ire de la personne la plus placide. Allons aux faits. Notre correspondant avait demandé, le 1er août dernier, des exemplaires français de certaines publications touristiques. Quelle ne fut pas sa surprise de les recevoir en anglais sous enveloppe libellée exclusivement dans cette même langue.

"Je ne sache pas, Monsieur le Directeur, vous avoir écrit en anglais répond notre correspondant; je ne sache pas, non plus, que mon nom soit anglais ou ait une résonnance anglaise. Faudrait-il maintenant spécifier sur nos lettres qu'Ottawa nous réponde en français? Je ne serais nullement insulté qu'une firme anglaise me réponde en anglais. J'estime que c'est là une questions de fierté à laquelle un Anglais a droit; et lui-même ne s'offusquera pas que je lui écrive dans ma langue. Mais les différents services du Gouvernement canadien se doivent de répondre en français quand une demande est faite en français, même si le chef d'un service est de langue anglaise.

"Votre administration ferait bien de réserver les services des publicitaires de l'Armée canadienne qui écrivent dans certaines annonces: 'Servir le pays, sauvegarder les libertés religieuses et civiles. . .', alors que, dans votre bureau, on ignore la liberté de la langue et on sabote l'édifice national. . ."

La lettre de ce correspondant pose deux problèmes. Le premier, c'est celui des publications fédérales. La simple justice exige que, dans un pays bilingue, le Gouvernement fédéral les publie dans les deux langues officielles du pays et qu'il en tienne en réserve des quantités suffisantes pour satisfaire aux demandes des touristes qui ne sont pas tous de langue anglaise et au public canadien qui désire se les procurer dans sa langue. Sur ce point, la Belgique et la Suisse donnent l'exemple au Canada. Le Gouvernement canadien ferait bien de les imiter.

Le second problème est connexe au premier. Lorsqu'un Canadien de langue française écrit en français à un service fédéral, ce Canadien a le droit d'avoir une réponse dans sa propre langue. Ce n'est pas à un fonctionnaire, quel que soit son rang, de décider dans quelle langue le service fédéral doit répondre.

Cette lettre soulève, au fond, tout le problème du bilinguisme fédéral. On le résoudra en conformité de l'esprit de la Constitution seulement lorsque le Gouvernement fédéral, bien applyé par les deux Chambres du Parlement, exigera partout, dans les services fédéraux, le respect et la pratique du bilinguisme. C'est là qu'il faut faire porter ses efforts. Autrement, on passera son temps à réclamer certaines concessions dans tel ministère, on continuera de violer le bilinguisme dans tel autre.

Les députés et les sénateurs canadiens-français devraient, une fois pour toutes, entreprendre une vaste campagne en ce sens jusqu'à ce qu'ils aient eu gain de cause. Ils sont les représentants du Canada français. C'est à eux qu'incombe d'abord cette responsabilité. Par malheur, ils n'ont pas accompli tout leur devoir. Si les uns et les autres, par-dessus les partis politiques et même au détriment des intérêts personnels de leurs partis respectifs, avaient constamment exigé le respect du bilinguisme dans tous les services fédéraux depuis la Confédération, nous aurions gagné déjà notre point.

Il ne faut pas se leurrer. Sachons regarder la situation en face. Notre représentation fédérale, tant à la Chambre des communes qu'à la Chambre haute, a failli à son devoir, en n'exigeant pas du parti auquel elle appartient, le respect du bilinguisme dans tous les services fédéraux. Certes, elle a fait des efforts de temps à autre. Mais, de campagne méthodique et continuelle, il n'y en a pas eu depuis la Confédération. Plus que jamais, il est temps de se mettre à l'oeuvre.

Camille L'HEUREUX.

Le français du Canada

C'est assurément une émotion, pour un Français arrivant au Canada, que d'entendre, non seulement dans toute la province de Québec mais même en dehors de ses limites, à Ottawa par exemple, parler sa langue maternelle avec une familiarité qui témoigne d'une profonde fidélité. Ce français canadien, que maints romanciers, de Louis Hémon à Germaine Guèvremont, ont fait connaître au public de France, que vaut-il? Deux attitudes sont également critiquables. Celle de la moquerie est absurde; l'accent canadien n'est pas plus surprenant que celui de l'Auvergne ou de la Franche-Comté, et bien davantage convient-il d'admirer l'effort qu'ont dû faire, et que font quotidiennement encore les Franco-Canadiens pour défendre leur langue au sein du bloc anglo-saxon. Mais, en sens inverse, l'admiration ne doit pas être excessive et, pour des raisons sentimentales, tomber dans la flagornerie. Assurément M. Sacha Guitry y croit quand il dit aux Canadiens: "Non seulement vous parlez le français, mais vous possédez les termes exacts dans tout ce que vous voulez exprimer. Je constate que vous parlez un français meilleur que dans la plupart des villes de France...." Personnellement, je n'irais pas jusque là....

Le juste milieu me semble avoir été gardé par un écrivain canadien, dont j'avais lu le livre avant de partir pour les bords du Saint-Laurent, et dont les observations m'ont paru très exactement correspondre à ce qu'il m'a été possible de noter moi-même. Il s'agit du **Ramage de mon pays** de Victor Barbeau, qui, pour être un traité de linguistique, n'en est pas moins un ouvrage spirituel et savoureux. Cependant, à ce qu'il m'a paru, les exemples choisis par l'auteur, les critiques qu'il formule, ne peuvent en bonne justice correspondre qu'à l'usage populaire, et partiellement à l'usage journalistique; les éléments cultivés, surtout ceux qui ont eu l'occasion de venir en Europe, pouvant garder parfois un assez net accent (intermédiaire entre celui de la Normandie et du Poitou). conserver même dans leur langue divers canadianismes, mais évitant avec soin les solécismes et impropriétés que Victor Barbeau a relevés.

En quoi le français du Canada se différencie-t-il du français de France? D'abord par un certain nombre d'archaïsmes et de provincialismes, locutions et tournures que le français actuel a laissé tomber mais qui n'ont rien d'incorrect. Quand, par exemple, on vous parle des **lisses** du chemin de fer au lieu des rails, ou du **char à manger** au lieu du wagon-restaurant, il n'y a vraiment aucun reproche à faire. Si le conducteur de votre automobile vous dit: **Je vais barrer le char** quand il va fermer à clé la voiture, cette locution est peut-être un peu étrange, mais est saine. Certaines même de ces tournures, certains de ces mots sont fort savoureux (et d'ailleurs subsistent encore dans quelques provinces de France, en Suisse romande et en Belgique): regarder quelqu'un en **bisque en coin** (de biais); le temps **se chagrine** (devient mauvais); **faire des fions** (se donner des airs); **mouillasser** (pleuvoir finement); **turluter** (fredonner). Certaines prêtent à sourire; si l'on vous dit qu'une fille **fait la vadrouille** cela signifie seulement qu'elle frotte le parquet avec un linge et honny soit qui mal y pense!

Plus graves sont assurément les "canadianismes", c'est-à-dire les mots et les locutions qui ont été détournés de leur vrai sens. Il en est cependant qui ne sont pas critiquables et sont même tout à fait dans le génie de la langue. Quand on dit d'une jeune mère canadienne qu'elle **vient de faire baptiser**, rien d'incorrect à cela (à Bruxelles on dit bien, d'une femme enceinte, qu'elle **attend famille**). Certaines de ces tournures sont même fort amusantes: **Il lui manque un bardeau** (il est un peu timbré); **les chiens vont manger de la boue** (il va pleuvoir); **elle a tout de la chenille à poil** (elle est bien laide); **c'est aussi vrai que la bedaine du curé** (c'est évident).... A tout cela, rien à redire; chaque grand groupe "parlant français" a ainsi ses tournures; je me souviens encore de l'étonnement que j'eus, petit parçon, à entendre un camarade né dans le canton de Vaud me dire qu'il allait mettre **son flottant** pour sa pèlerine, et appeler les sommets des Alpes des **sommités**. Dans les province de France n'y a-t-il pas d'analogues usages et je défie bien un Parisien de savoir ce que veut dire un Savoyard quand il déclare qu'il va **prendre la traboule** (couloir reliant les maisons d'un même pâté).

Où les choses se gâtent, c'est quand il s'agit d'altérations et d'impropriétés de termes. Une charmante amie canadienne, dans un grand magasin de Paris, demandant **une chaudière** fut bien surprise de se voir conduire au rayon des appareils de chauffage central, alors qu'elle désirait.... un seau pour que sa fillette jouât dans le sable. Il y a aussi un certain nombre de mots que l'usage canadien a entièrement détournés de leur sens originel: **fournaise** pour poêle, éventail pour ventilateur, **écaille d'oeuf** pour coquille, **pompe** pour robinet, et d'autres. Certains mots sont tout simplement des déformations de vocables français (de même que les concierges de Paris sont célèbres pour dire **cintième** au lieu de cinquième); **bartelle** pour bretelle, **aminettes** pour amulettes, **britannique** pour botannique, **noiseau** pour oiseau, **limero** pour numéro....

Tout cela ne constitue pas un bien sérieux danger pour la pureté du français au Canada. Mais il est une influence permanente, insidieuse, qui s'exerce sur la langue qu'on parle à Québec ou à Montréal, celle de l'anglais. En dépit de tous leurs efforts, les Canadiens français n'arrivent pas à empêcher les anglicanismes, les américanismes de s'infiltrer dans leur langage. (Il est vrai qu'ils s'infiltrent aussi dans le parler de France). Il y a d'abord des mots anglais qui ont, littéralement, émigré en conservant leur sens originel; on dira, par exemple, **éditeur** d'un journal au lieu de directeur, **engin** pour locomotive, **marier** quelqu'un pour l'épouser; **libelle** pour diffamation, **élévateur** pour ascenseur, **pouvoir** pour courant-force. Nombreux sont les mots anglais qui sont utilisés sans changements aucun ni transposition: **Il est game ce moses-là, j'ai un feeling qu'il ne viendra pas ,tu es pushing**, on vous parlera aussi d'un **roll** (petit pain), d'un **raincoat**, d'un **call** (appel téléphonique). Cela n'est déjà plus du tout digne d'approbation.

Mais ce qui est pis, c'est quand le mot ou la locution venus de l'anglais se déguisent en un français approximatif. Il est, malheureusement, assez courant d'entendre des phrases comme celle-ci: **Tu me coleras ce soir** (to call), ou **l'as-tu vu clairer le plat?** (to clear), et hélas! d'autres; ce n'est pas une fois mais cent qu'on m'a dit: **Nous sommes dus pour telle heure ou le train est dû,** ce qui est exactement de l'anglais transposé.

C'est sans doute là, dans cette pénétration constante de termes anglais mal digérés que réside le plus grand péril de la langue canado-française. Mais de ce péril, il faut le dire, les Canadiens cultivés se rendent absolument compte. Un grand et très bel effort est fait, dans les écoles, à la radio, pour lutter contre cette involontaire dégradation. Il est hors de doute que l'emploi, dans les émissions radiophoniques, d'enregistrements français, constitue l'antidote à ce lent virus. Quoi qu'il en soit, le français du Canada demeure, à l'heure actuelle, une belle et solide langue, à la fois traditionnelle et originale, qui mérite qu'on la respecte et qu'on l'estime. Dans ce combat que mènent ceux qui la parlent pour sauvegarder leur indépendance morale, elle est l'arme décisive, le véritable bouclier.

DANIEL-ROPS.
(Journal de Genève)

Diminution des vocations religieuses

Cité du Vatican. — Samedi dernier, on rendit publique l'inquiétude que le Souverain Pontife montra aux Supérieures Générales réunies à Rome au milieu du mois, en voyant diminuer le nombre de vocations féminines.

"La grave crise n'a pas atteint tous les pays, et ses effets ne sont pas les mêmes partout. Mais dans un certain nombre de pays européens, cette crise est inquiétante. Dans une région où les vocations féminines étaient florissantes il y a 20 ans, les nouvelles recrues ont baissé de moitié."

Le Pape a dit qu'il étudierait davantage ce problème dans un avenir prochain.

LES LETTRES

Les brahmines de Boston et leur historien: Marquand

Les romans américains continuent d'être appréciés à Paris, où l'on ne cesse de les traduire. Ils ne sont pas tous transcendants, mais ils offrent au public français quelque chose de neuf, de jeune et de vivant, qui ne ressemble à rien de ce que l'on connaît dans la production française. L'un des derniers parus, habillé de français, est **B.F.'s Daughter,** de John-P. Marquand, nom qui n'a rien de très anglo-saxon. Depuis quelques années, Marquand est l'une des belles figures de la littérature américaine, homme cultivé et policé, qui manie l'humour, l'ironie, le flegme, avec le même bonheur que la langue dont il use, et possède un sens de l'observation à rendre jaloux. Son **Late George Apley,** par exemple, qui remonte à 1939, est une des plus terribles caricatures que l'on connaisse du puritanisme désuet de la Nouvelle-Angleterre, tel qu'il existe encore en certaines parties de la contrée. Par quelques côtés, il n'est pas sans ressemblance avec **The Last Puritan,** cet amer et grave roman du philosophe George Santayana. Ou l'on est puritain, dans les romans du Mains, du Vermont et du Massachusetts, ou l'on se révolte contre le puritanisme héréditaire. Ensemble, ou l'un après l'autre, Santayana et Marquand incarnent l'esprit d'insubordination et de révolte. Leurs oeuvres montrent, chez les brahmines de Boston et de ses entours, les ruines morales d'une civilisation qui ne tient qu'à un fil, et dont les derniers thuriféraires s'épuisent à la tâche de la ressusciter, ou d'en préserver les apparences.

* * *

Elevé près de Boston, George-P. Marquand connaît sur le bout du doigt vertus et faiblesses de la région. Dès les premières pages, son **George Apley** nous introduit en pleine satire, non seulement d'une époque, mais de cette caste unique des brahmines bostonnais, ainsi appelés à cause d'une morgue séculaire et de leur prétention à posséder une exclusive supériorité. De sa naissance à sa mort, l'activité d'Apley se résume à tenir son rang dans le monde, avec la dignité qu'il faut, en conformité avec une tradition imprégnée du puritanisme le plus authentique. L'homme se refuse dans la vie les satisfactions les plus légitimes, parce que son éducation lui assigna un rôle dont il ne doit pas s'écarter, ce en quoi il imite son père, son grand-père, ses ancêtres. Il impose à son fils les directives même qui rapetissèrent sa propre existence. Héritier d'une fortune considérable, il vit de façon modeste, donne aux oeuvres humanitaires et sociales, parce qu'on n'agit pas autrement dans sa famille. Il renonce à la femme qu'il aime, parce que fille du bas peuple, épouse une demi-invalide qui respire l'ennui, mais jugée acceptable aux siens. Puritain à fond, il croit découvrir une menace belliqueuse dans l'expansion du catholicisme à Boston. Sa délicate conscience s'émeut de l'inhumation nécessaire d'une parente pauvre, donc indigne, dans cette partie du cimetière où reposent les morts distingués de sa lignée. Il lui semble voir ces illustres anciens se retourner d'indignation dans leur cercueil. En somme, l'orgueil familial et les soucis de conduite qu'impose son hérédité, remplissent sa vie. La révolte se manifeste au sein même de cette famille qu'il domine et redoute à la fois: son fils renonce au prestige que lui assurerait Boston et fuit vers New-York, loin des attaches restrictives; sa fille épouse contre son gré un journaliste obscur, se réfugie avec lui en Pennsylvanie.

* * *

La caricature gagne encore en cruauté dans **Wickford Point:** décadence et déroute des brahmines, à la veille des dernières humiliations qui puissent frapper la classe hier dirigeante de Boston. Le roman met en scène le clan ruiné des Brills, ne possédant que leur amour-propre et le regret de leur splendeur passée. Anémiés par la consanguinité, ils manquent de volonté, de jugement et de sens moral, ne s'estiment même pas entre eux. Le seul personnage présentable du groupe est un cousin des Brills, Jim Calder, que les tyrannies familiales horripilent, et qui finit par y échapper. **Wickford Point** offre une délicieuse comédie de moeurs, où l'habileté technique de l'auteur met en lumière, par touches légères et juxtaposées, sa connaissance du puritanisme déchu. Les Brills se croient du sang bleu dans les veines, regardent de haut leurs contemporains, parce que le grand-père — appelé le sage de Wickford Point — connut quelque renommée comme poète mineur, fraya jadis dans le sillage d'Emerson et de Hawthorne. **Wickford Point** semble un élargissement, remanié et complété, d'un tableau antérieur de Marquand: **Warning Hill,** publié en 1930.

On ne s'ennuie pas en compagnie de Marquand. Qu'il ait en Europe du succès ne saurait étonner ceux qui le connaissent.

L'Illettré.

Séance de constation à Lourdes

Voyez-vous cette petite construction villageoise, à droite du magnifique escalier de pierre qui conduit à la basilique? Eh bien! c'est là.

C'est là que se tiennent les vingt ou trente médecins qui doivent apposer sur les miracles divins le visa de la science humaine.

Je vous dirais bien d'y entrer avec moi, mais c'est difficile.

D'abord, il n'y a pas de place; et puis, il y en aurait, que ce serait exactement la même chose: vous vous heurteriez à un ou deux brancardiers féroces, qui ont prêté serment sur leurs bricoles de ne laisser entrer aucun intrus.

—Mais, Monsieur!....

—Mais, Madame!....

—Je suis la soeur du docteur qui est entré tout à l'heure....

—C'est possible.

—Alors, je peux entrer?....

—Au contraire.

—Comment ça?

—Navré, Madame, désolé, mais c'est la consigne.

Et le dialogue recommence cent fois dans la journée.

D'ailleurs, on a raison. La première salle est juste assez grande pour permettre au malade guéri d'attendre la constatation; et la seconde, où se tiennent les médecins, est évidemment insuffisante. Pourtant, ce ne sont pas les meubles qui prennent la place; une table longue couverte de papiers et de procès-verbaux, quelques chaises, trois bancs, et c'est tout.

Aussi l'intérêt se concentre uniquement sur cette réunion de médecins dont beaucoup ne croient pas encore, et dont l'expression de visage indique, chez la plupart, la volonté absolue de se faire une conviction, dans un sens ou dans un autre.

Unique au monde, cette réunion, dans un siècle où l'on affecte de plaisanter au seul nom de miracle.

Voici, accoudé à la table, dans sa position familière, le médecin en chef, le Dr Boissarie. Un sourire énigmatique erre sur sa bonne figure; il y a de tout dans ce sourire: un scepticisme bienveillant, prêt à décourager l'enthousiasme des malades guéris d'affections nerveuses, qui ne comptent pas ici, et le désir de souligner devant ses confrères les cas sérieux, où la Sainte Vierge ne marchande pas l'évidence.

Dans un coin, un groupe de médecins causent avec animation, et j'entends l'un d'entre eux dire:

—A cette condition-là seulement je me rendrai!

Quelle est cette condition, je l'ignore: mais ce dont je suis sûr, c'est que les malades guéris seront **fameusement épluchés.**

En face, assis sur un banc, les coudes aux genoux, la tête dans les mains, un vieux docteur, décoré de la Légion d'honneur, semble poursuivre profondément un raisonnement intérieur. J'ai su plus tard que la Sainte Vierge avait gagné.

* * *

Tout à coup, un mouvement se produit dans la salle: c'est une première malade qui arrive, guérie de 1891.

Pauvre petite, du fond de mon coeur, je la plaignais un peu: toute jeune, quatorze ans à peine, de grands yeux bleus, la figure ouverte et intelligente sous ses cheveux blonds qui s'obstinaient à mettre un nimbre d'or autour de son petit capulet blanc de paysanne.

Elle s'appelle Clémentine Trouvé, je crois, car je regardais tellement ce qui se passait autour de moi, que mes notes sont d'une écriture déplorable.

Elle explique son cas, que l'on connaissait d'ailleurs, puisque les certificats sont sur la table; mais l'assistance tient à l'entendre parler.

Alors, d'une voix émue, elle raconte son histoire, et comme quoi, son talon complètement pourri, elle ne pouvait plus marcher.

Elle avoua naïvement les regards d'envie qu'elle jetait sur ses compagnes plus favorisées de la Providence, et la prière ardente qu'elle faisait à la Sainte Vierge afin qu'un jour, elle aussi pût mettre ses bottines pour aller à la Messe.

Elle avait pris beaucoup de linge en partant. Mais la plaie suppurait tellement que tout fut employé le premier jour. Elle ajoutait avec un simple sourire que Notre-Dame de Lourdes avait vraiment bien fait de la guérir ce premier jour; sans cela, le linge aurait évidemment manqué.

Sur la demande des médecins, elle montre son pied parfaitement sain; ils se penchent tous pour constater la disparition totale de la plaie; à peine une petite nuance rosée indique-t-elle l'endroit où fut le mal.

M. Zola, présent à la constation, mordille le bout de son gant, signe, chez lui, d'une grande tension d'esprit.

—Quel malheur, dit-il à M. Boissarie, qu'un médecin de l'Académie de Paris ne soit pas ici!

—Mais, répond M. Boissarie, si ces Messieurs veulent venir, nous leur ouvrirons nos portes à deux battants.

La jeune fille, elle, a hâte de s'en aller.

On le lui permet enfin; vivement, elle remet son bas et sa bottine, et part comme un oiseau, impatiente d'échapper à tous ces yeux qui ne perdent pas un seul de ses mouvements.

* * *

Les réflexions ont à peine le temps de s'échanger qu'une grande dame fait son entrée.

C'est Mme de C...., dont tout le monde redoutait la mort hier soir; on l'avait vue pâle, défaite, ne se soutenant qu'avec des piqûres variées; toutes les sommités médicales de Paris et de la province l'ont abandonnées; dans la piscine, elle s'est évanouie deux fois!

Et la voici maintenant bien droite, arpentant, sur la demande des médecins, la petite salle des constatations.

On l'ausculte, et toute trace de tuberculose a disparu; on lui parle, et la voix sort claire et bien timbrée.

Ses réponses ont je ne sais quoi de doucement autoritaire qui impressionne; ont sent la femme reconnaissante qui veut faire aimer la Sainte Vierge.

Et de nouveau M. Zola mordille le bout de son gant.

Quand elle peut se retirer, tout le monde se lève pour lui faire honneur, et le défilé des malades guéris va continuer pendant deux heures encore.

* * *

Qui dira l'émotion profonde qui se dégage de cette scène, où la science humaine prend contact avec le surnaturel!

Qui dira l'étonnement, la stupéfaction de tous ces messieurs graves, venus à Lourdes parce qu'ils étaient agacés de sa réputation...., parce qu'ils allaient en pulvériser les miracles avec leur double vue "hypercritique", et qui s'en vont songeurs, déconcertés, n'osant pas avouer leur défaite, justifiant la parole du Christ sur l'inutilité des miracles devant certaines yeux qui ne veulent pas voir?....

Mais qui chantera aussi la foi des autres?

.... La foi de tous ces simples, qui viennent trouver la Vierge pour la joie de la prier ici, en cette grotte qu'elle aime.

Si elle guérit, tant mieux!

Mais, si elle ne guérit pas, c'est qu'il en doit être ainsi.

Et on comprend que toutes les raisons d'agir, ou de ne pas agir, de Dieu ne puissent tenir en notre pauvre et précaire cerveau humain.

Par le fenêtre ouverte, je vois la basilique profiler dans les airs sa silhouette éclatante.

Plus haute qu'elle, et se détachant sur le fond bleu du ciel, la montagne dresse ses quatorze stations du chemin de croix; et tout au bas, du côté de la Grotte, on entend, adoucie mais puissante, la voix de milliers de pèlerins demandant la guérison des malades et le salut de la partie.

Et moi je pensais:

—Seigneur! puisque dix justes auraient suffi pour Sodome et Gomorrhe, en face d'un tel spectacle nous est-il permis de désespérer de la France?

Pasteur américain soupçonné de vol

Roseville, Californie. — Le révérend William C. McAlmont, accusé d'avoir volé une somme de $22,408 représentant les économies d'un vieux couple, a été congédié comme pasteur de l'église presbytérienne de Roseville.

McAlmont, libéré sous un cautionnement de $5,000, n'a pas officié au service religieux.

MAQUIGNONS

LE PARTI DEMOCRATE
ADLAI
IKE

U.S.—"M . . . ! il est pourri des dents!"

BEAUMONT

Dimanche le 21 septembre, nous avions le plaisir d'avoir parmi nous M. l'abbé J.-A. Normandeau qui donna l'instruction; c'est toujours avec joie que nous revoyons cet ancien pasteur.

Le 21 au soir réunion de parents chez M. et Mme Léopold Magnan. C'était la fête de naissance de M. Magnan. Les enfants et les parents étaient heureux de lui témoigner leur amitié à cette occasion et lui souhaiter encore de nombreuses années parmi eux. M. et Mme Wilfrid Magnan étaient venus d'Edmonton se joindre au groupe. Nous aussi nous souhaitons à M. Léopold Magnan de nombreuses années parmi nous. Le 14 septembre, le même groupe était réuni chez M. et Mme Adélard Magnan pour une fête semblable. A. M. Adélard Magnan nous faisons les mêmes souhaits.

Visitaient chez M. et Mme Alphe Goudreau, Mme Lucien Leblanc et ses enfants, d'Edmonton.

M. et Mme Oliva St-Pierre sont revenus de Coal Valley où ils visitèrent leur fils Roger; ils étaient accompagnés de M. et Mme Léger St-Pierre.

Revenue de Trois-Rivières où elle faisait son noviciat Soeur Agathe-Ange, fille de M. Rosaire Magnan et de feue Mme Magnan. Nous sommes heureux de revoir nos jeunes entrés en religion ou placés en dehors de la paroisse. C'est la deuxième soeur chez M. Rosaire Magnan. Nos félicitations à M. Magnan d'avoir pu conduire ses enfants à si bien choisir leur vie.

C'est avec regret que nous avons appris l'accident survenu à M. Messier, de Maillardville, qui fut frappé par un camion alors qu'il allait prendre le train avec Mme Messier pour retourner chez eux. Mme Messier est une ancienne de Beaumont arrivée ici dans les premiers temps de la colonie. Nous offrons toutes nos sympathies et prompt rétablissement à M. Messier qui après avoir passé quelques jours dans un hôpital d'Edmonton fut transféré à l'hôpital de Maillardville.

Avec la belle température de cette semaine plusieurs champs finissent de se nettoyer. Le rendement est assez bon et les champs sont à se préparer pour le printemps prochain.

Oui, même les enfants des écoles qui à part leur de voir d'école sont actifs à préparer un petit bazar afin de se procurer un piano. Aussi sont-ils bien encouragés par la paroisse; la cause est bonne et belle car ils apprendront le chant afin d'aider les chantres actuels qui depuis de nombreuses années se dévouent pour chanter. Aux élèves et aux institutrices et instituteur nous souhaitons plein succès. Quand ils seront de bons chanteurs, il nous fera grand plaisir de les entendre à CHFA, cela sera pour nous la récompense des efforts de nos jeunes, et pour eux une satisfaction.

Baptême. On nous apprend que M. et Mme Rolland Lambert sont les heureux parents d'une petite fille premièrenée; félicitations aux heureux parents.

LOS ANGELES

Le philosophe dit que la richesse de l'homme consiste en sa famille. Alors notre petite rue Guatemala est millionnaire. On y trouve 12 paires de jumeaux dans un bloc. Existe-t-il plus riche bout de rue ailleurs? Le nom de la rue est difficile à prononcer et à écrire pour nous. Pourrait-on le changer à "Twin Street"?

La reine Anne, d'Angleterre, eut 17 enfants. Tous moururent bébés, excepté un fils qui mourut à 11 ans.

A St-Louis, un époux porte plainte que sa femme fouille ses poches. Le juge prononce qu'elle en a le droit. Il y a quelque temps passé, un autre juge déclarait que la femme pouvait fouiller ainsi, mais ne ne jamais y prendre plus que le tiers (1/3) de la monnaie.

Un père et ses fils jumeaux sont joueurs de cornets, ici. Remarquable coup d'oeil de voir ce trio aux trois visages si semblables.

On nonnait l'âge de la ville de Jericho, Palestine: 3300 B.C.. On le recule à 7,000 B.C. maintenant. L'excavation y trouve 12 villes murées, une pardessus l'autre. Jericho devient la plus vieille ville connue.

Les soldats américains semblent préférer le "bridge" au "poker".

En mon jeune temps, c'étaient des oranges, des bananes, des pêches, etc. Aujourd'hui ce sont des mango, des papaya, des jujube, des sapote, des cherimoya, etc.

Mlle Yvonne Quatre a passé son 48 anniversaire de naissance, le 14 septembre chez sa tante, Mme Mélina Sarrasin, soeur de sa mère, Bernadette, filles de feu Louis Chevigny, pionnier de St-Albert. Yvonne et sa mère sont nées à St-Albert. M. Quatre était Français, instituteur d'école aux premiers temps dans l'ouest canadien, puis comptable à Edmonton et ici. Yvonne a deux frères, Georges, mécanicien, Louis, employé au bureau de poste de Van Nuys.

Savez-vous qu'on parle de transporter la malle entre l'Allemagne et les Etats-Unis par fusées? Le premier essai serait entre Hambourg et New-York.

J.-R. Thibaudeau.

FORT KENT

En fin d'août dernier avait lieu le mariage de Mlle Lorraine Gamache, fille de M. et Mme Pierre Gamache, à M. George Kivialkowski, fils de M. Joseph Kivialkowski, de Bordenave. M. le curé Thibault avait béni leur mariage et chanté la messe à leurs intentions. Le banquet nuptial avait été servi chez le père de la mariée aux proches parents et le souper chez le père du marié, et où la noce se continua. Mme Kivialkowski continue l'enseignement dans son même district, comme à tous nous leur souhaitons bonheur et prospérité dans leur vie conjugale.

M. l'abbé Thibault, accompagné des Rév. Soeurs Ste-Croix, se sont rendus à St-Paul pour la réception de notre vénéré Evêque. M. Georges Duchame ainsi que la famille Willie Michaud, ces derniers eurent le plaisir aussi de rencontrer leurs fils, le Père Guy, de Battleford.

Dimanche dernier, M. le curé Thibault, ainsi que les Rév. Soeurs furent heureux de recevoir une courte visite de Monseigneur Lussier.

Mme Martin Boutet est retournée à Calgary, après avoir passé quelques jours avec ses parents, M. et Mme James Collins; elle était venue assister aux funérailles de sa grand'maman.

Nos séminaristes Fernand et Edmond Croteau ont quitté leurs parents dernièrement pour le séminaire de St-Boniface.

Adrien Michaud tout en venant assister aux funérailles de Mme Levasseur rend visite à ses parents.

Les battages semblent avoir pris leur plein ce matin; espérons que le bon Dieu nous favorise continuellement de ces belles journées ensoleillées.

Mme Jos. Levasseur a dû être conduite à l'hôpital pour suivre des traitements à son bras droit causé par une brûlure, lorsqu'elle glissa et tomba sur le poêle.

Est né à M. et Mme André Dubé, un fils baptisé par l'abbé Thibault sous les prénoms de Joseph André Daniel; parrain et marraine, M. et Mme Albert Perras, d'Edmonton, grands-parents de l'enfant.

A. M. et Mme Yves Levasseur, un fils baptisé sous les prénoms de Joseph Denis; parrain et marraine, M. et Mme Jos. Levasseur, grands-parents de l'enfant.

A M. et Mme Paul Laplante, une fille, baptisée sous les prénoms de Marie Jeanne Annette; parrain et marraine, M. et Mme Ralph Chase, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme Joseph Collins ont passé quelques jours avec leurs parents, M. et Mme James Collins; ils étaient venus pour les funérailles de leurs grand'mère, Mme Levasseur.

Doctorats d'honneur de l'Un. de Montréal

L'Université de Montréal a décerné deux doctorats de l'Université à titre honorifique.

Les nouveaux docteurs sont Mgr Pierre Gardette, recteur de l'Université catholique de Lyon, et M. Louis-Gabriel Jaray, secrétaire de la Mission française France-Amérique.

CLUNY

Mercredi matin Mme Albert Maynard rendait son âme à Dieu, très résignée après de longs mois de souffrances. Elle était une citoyenne distinguée et très estimée de tous.

Les funérailles eurent lieu samedi à 10h. en l'église paroissiale; le service fut chanté par le R. P. Aubert Reilly, o.f.m., de Cochrane; et la sépulture à Gleichen. Une foule considérable assistait au service et se rendait au cimetière.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux Albert, sa fille Anita et ses deux fils Léo et George. On remarquait dans le cortège, sa mère, Mme B. Alstot, M. G. W. Harris, M. A. Lawson, tous de Republic, Wash., Mme Varndell, de Crossfield, M. et Mme W. Graves, de Red Deer, M. et Mme Allan McBean, de Calgary. Ses belles-soeurs, Rév. Sr Anne-Alberta, de Midnapore, Mme K. Lund, d'Edmonton, son beau-frère l'Hon. L. Maynard, Mme A. Derrick, de Banff, et M. George Bell, M.L.A., d'Edmonton.

Nombreuses messes ont été offertes pour le repos de son âme. La société des Dames d'Autel, dont elle faisait partie, lui a offert un bouquet spirituel.

Cluny comptait son premier cas de polio le 19 quand Jack Haggarty, garçon de M. et Mme W. Haggarty fut transporté d'urgence à Calgary; il fera un stage à l'hôpital de l'Université d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous jouissons d'une température idéale, ce qui est très favorable pour les récoltes qui avancent assez rapidement.

Les classes ont recommencé lundi, le 29, après une vacance de deux semaines.

Pas fait à demi

—Pourquoi n'avoir pas donné votre diner pour la mi-carême? . .

—Quand nous faisons les choses, nous entendons ne pas les faire à demi.

"Tit-Coq": travail d'équipe

Un grand événement se prépare au cinéma: la réalisation de "Tit-Coq".

Notre très jeune industrie du cinéma brûle les étapes; en une douzaine de films, elle aura parcouru un immense chemin. Certes, pas encore de chef-d'oeuvre à signaler. Quand un artisan se fait la main, ne lui demandez pas, en même temps, d'être un artiste. Le génie ne se détaille pas en comprimés. Dans quelques jours ce sera notre premier film en couleurs, "Etienne Brûlé", et le public se rendra compte que dans ce domaine nous ne faisons pas plus mauvaise figure que d'autres. Et pour un essai ce n'est déjà pas mal. Mieux peut-être.

Notre production s'est exercée dans les genres à sa disposition: le mélodrame et le terroir ou encore l'adaptation de sujets devenus populaires par le truchement de la radio. Ce processus est imposé par l'obligation qu'il y a de chercher à rendre rentable une entreprise habituellement pleine d'embûches. L'armature de l'art du cinéma, c'est le commerce. Que celui-ci croule et l'oeuvre la plus parfaite est réduite en poussière. Retournez le problème sur mille faces et vous ne trouverez d'autre vérité.

Pour ce qui est de "Tit-Coq" l'auteur-interprète Gratien Gélinas va travailler de concert avec le technicien René Delacroix, arrivé ces jours derniers. Notre production aborde donc un nouveau domaine: l'adaptation d'une pièce (qui reste le plus authentique succès de notre théâtre). Tout de suite, certains esprits grognons ont fait la moue; du théâtre filmé! Comme si ce genre n'était pas plus honorable qu'un autre; comme s'il n'avait pas donné au cinéma des films remarquables et comme s'il n'en valait pas un autre, lorsque bien fait. Or, sur cette dernière observation nous pouvons enchaîner comme suit: Gélinas connaît trop son métier pour nous donner un film banal; Delacroix est un spécialiste trop consciencieux — Sacha Guitry lui a fait confiance pour plusieurs de ses films — pour bâcler son travail; le monsieur Roger Garand a fait ses preuves et Paul l'Anglais, à titre de conseiller, s'y connaît quand même comme pas un. Derrière ces gens il en est d'autres, qui ont vingt ans d'expérience et qui ont intérêt à ce que le film "Tit-Coq" s'engage dans la bonne voie et mette par devers lui toutes les chances de succès populaire.

Nous en sommes donc arrivés, et c'est capital, à constituer l'équipe. C'est-à-dire un groupe de compétences où personne ne joue le cavalier seul, mais où chacun met au service de tous, et de l'oeuvre, les connaissances qu'il possède.

Plus d'improvisation hâtive, pas d'exploits de technique au détriment de l'esprit de l'oeuvre et, d'autre part pas de colère d'auteur sur des problèmes sans importance. De la cohésion au contraire et une association de tous les instants avec pour but la réalisation d'un film qui garde à "Tit-Cop" sa lancinante humanité, sa force d'exposition, son caractère d'éternelle souffrance des hommes "rayés des vivants" de par leur statut social non conforme aux conventions bourgeoises.

Nous sommes loin du théâtre filmé, et si "Tit-Coq" est exactement ce qu'il doit être, et ce que nous en attendons, peu nous chaut la formule, le procédé, le processus. Nous savons d'ores et déjà que Gélinas et Delacroix entendent "aérer" leur film mais conserver aux dialogues fameux toute leur force d'expression; le gros plan utilisé au maximum la caméra saura avoir la souplesse requise mais jamais elle ne prendra le pas sur le verbe, sur les sentiments, sur l'âme des acteurs du drame. Son rôle sera d'extérioriser et de mettre en lumière et, à cet égard, l'objectif que sait manier un Delacroix ne desservira pas l'immense et si sensible talent d'un Gélinas.

Nous suivrons donc la réalisation de ce film avec intérêt; une date importante est à la veille de s'inscrire dans les annales du cinéma canadien; tous veulent qu'elle soit la plus belle.

(La Presse) Léon Franque.

MARIE-REINE

Après deux ans de fondation, la petite paroisse de Marie-Reine au Nord-Ouest de Nampa, voit partir son premier curé et fondateur de cette oeuvre de pionniers dans une région de colonisation. En effet, M. l'abbé Pierre Paul Pothier, ptre, quitte ce champ d'apostolat pour se dévouer dans une autre partie du district français. C'est avec admiration et reconnaissance au ciel que l'on voit maintenant un clocher, une école catholique et bilingue de deux classes, un groupe d'environ 25 familles canadiennes-françaises là où précisément il n'y avait que de la forêt!

Le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., curé auparavant de Tangente, remplace M. l'abbé Pothier à Marie-Reine et devient chargé des missions de Harmon Valley et Springburn.

Le Groenland n'est pas une simple île

Washington. — Contrairement aux explications que l'on trouve dans les manuels scolaires, le Groenland n'est probablement pas la plus grande île du monde, mais bien plutôt un rassemblement d'îlots cachés sous une énorme calotte de glace.

De plus, cette couche de glace serait de 14,000 pieds d'épaisseur au lieu de 8,000, ainsi qu'on le dit dans les livres.



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Le plancher des prix du boeuf et du porc

Le ministre de l'agriculture au gouvernement fédéral, le très hon. James G. Gardiner, a dévoilé tout dernièrement un changement dans le prix de soutien du boeuf et du porc. Ces changements sont des plus importants pour nos fermiers et ils devraient bien les étudier.

Prix-plancher du boeuf: Dans le but d'aider les éleveurs qui ont gardé et fini des bestiaux pendant l'été, la commission des prix continuera de payer jusqu'au 15 novembre 1952 le prix de $25 les 100 livres, poids vivants, pour les génisses et bouvillons lourds, carcasses de 700 livres et plus. Ceci voudrait dire un prix de $23.60 à Edmonton. Mais après le 15 novembre le prix de soutien sera de $23.00 (environ $20.60 à Edmonton) les 100 livres pour les bouvillons de choix livrés à Toronto.

Si l'embargo américain est maintenu après le 1er avril 1953, le prix de soutien sera alors remis à $25.00 les 100 livres pour les bouvillons de choix à Toronto.

Il est donc important que ceux qui veulent expédier des animaux pour la boucherie cet automne le fassent, si possible, avant le 15 novembre. Mais le rétablissement du prix-plancher actuel dès le printemps prochain devrait encourager nos cultivateurs à garder leurs jeunes animaux et si possible augmenter leur troupeau.

Prix-plancher du porc: le maintien jusqu'au 31 décembre 1952 du prix-plancher actuellement en vigueur, c'est-à-dire $26.00 les 100 livres à Toronto ($23.75 à Edmonton) est assuré par le ministre mais après le 31 décembre 1952 un prix-plancher de $23.00 le 100 livres ($20.75 à Edmonton) sera établi d'après la même base.

On ne donne aucun indice sur le prix-plancher de l'an prochain.

La semaine dernière nous avons parlé du fait qu'il y avait peut-être du charbon (Blackleg) qui s'était introduit dans notre région. Aujourd'hui même nous avons reçu le rapport du laboratoire et on nous dit qu'un des animaux morts était atteint du "Oedème majin" (Malignant Oedema).

Les symptômes de cette maladies sont à peu près les mêmes que pour le charbon. Aussi on se sert du même vaccin pour le prévenir. Et en plus de cela il est assez rare qu'on ait du "Oedème Malin" dans un endroit sans qu'on y découvre avec le temps du "charbon". Le fait est qu'il attaquent souvent ensemble le même animal.

Il n'est pas nécessaire que tous les animaux susceptibles de la région soient vaccinés. Nous suggérons que les animaux dans les township et rang suivants le soient: 77-20; 78-20; 77-21; 78-21; et 79-21.

Répétons encore que les bêtes à cornes susceptibles à la maladie sont celles âgées de 6 mois à 3 ans.

LEGAL

La température idéale de la semaine dernière a permis à plusieurs des nôtres de finir leurs battages. Une température moins favorable au commencement de cette semaine a dû causer un arrêt temporaire, mais nous espérons que les pluies ne seront pas abondantes. Le rendement en général est de bonne moyenne, et les agents de nos élévateurs nous disent qu'ils ont déjà expédié plus de cent chars de grain de la nouvelle récolte.

Etaient de passage ici la semaine dernière M. l'abbé Ketchen et son vicaire M. l'abbé Robert, aussi M. l'abbé Bérubé, de Lamoureux, et le R. P. Bouchard, c.m.i., curé de la Rivière la Paix, en visite chez M. et Mme Meysembourg. La Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises était aussi de passage au couvent Sacré-Coeur à la fin de la semaine dernière.

M. l'abbé René Jacob baptisait dimanche dernier Bibiane Marie Raymonde Préfontaine, fille de M. et Mme Raymond Préfontaine, née le 13 septembre dernier. Nos félicitations aux heureux parents.

On nous rapporte que M. Rodolphe Boisvert, *co-propriétaire de l'agence* Massey-Harris, nous quittait il y a plus d'une semaine pour un voyage dans l'est. Nous lui souhaitons bon voyage.

BONNYVILLE

Quelle belle tradition canadienne-française de nos ancêtres, de porter secours aux voisins, dès que quelqu'un a fini son battage. Plusieurs de nos habitants s'empressent d'aller aider à ceux moins fortunés qu'eux, surtout à cette époque où la main-d'oeuvre manque absolument, et avant d'avoir tout fini chez eux, afin que son prochain ait une chance de sauver une partie de sa belle récolte. On ne peut trop louer cette belle pratique dans les campagnes de Bonnyville! Le bon Dieu vous aidera en retour pour votre grande charité envers le prochain. Vous serez heureux et plus chanceux, en agissant ainsi; notre bon Maître saura bien vous récompenser pour votre libéralité.

Nous félicitons Viviane Laporte, Mildred Baril et Gérard Sylvestre de continuer leurs études à la "Composite School" de Red Deer, afin de finir leur XIIème grade, plus vite. Bon succès, chers jeunes, et faites honneur à Bonnyville!

* * *

Les travaux de notre nouveau presbytère marchent rondement. On est rendu à la charpente du 2ème étage, bientôt le toit sera complété. Venez voir notre bon curé si vos travaux ne pressent pas; peut-être aurait-il quelque chose important à vous communiquer!

* * *

M. Paul Lirette, de Barrière, C.-C., est actuellement en promenade chez ses parents, M. et Mme J.-H. Lirette.

* * *

M. et Mme Nap. Vallée sont partis pour l'Est, afin d'assister à un grand banquet à Montréal en l'honneur des lauréats de chant. On nous apprend que leur fille, Thérèse Vallée a obtenu la grande bourse aux examens finaux. Félicitations, Thérèse, vous faites honneur à Bonnyville. Nous aurons plus de détails bientôt.

* * *

Notre grand bazar annuel aura lieu le 16 novembre. Qu'on s'y prépare dès à présent.

* * *

La grande convention des instituteurs et institutrices a eu lieu ici à Bonnyville le lundi et mardi les 29 et 30 septembre. Espérons que ces jours de délibérations profiteront au bien-être de notre district.

* * *

M. et Mme Jos. Baril ont vendu leur maison du village. Ils doivent aller demeurer à Edmonton. Nous regrettons le départ de ces braves pionniers ouvriers de la première heure et qui ont tant rendu de grands services à notre population sous les rapports de construction. M. Jos. Baril de concert avec son brave frère défunt, M. Emile Baril, ont aidé les habitants de Bonnyville et environs, dès 1907. Espérons que la famille Jos. Baril se plaise à Edmonton et vienne nous voir souvent.

M. Charles Lirette remplace M. Wilfrid Jalbert comme concierge au bureau de poste, pendant les vacances de ce dernier.

DONNELLY

La mort accidentelle du jeune Robert Leclerc le Dimanche 21 septembre a jeté la consternation dans tous les foyers à mesure que la nouvelle se répandait.

Les funérailles furent fixées au jeudi le 25 afin de permettre à son père d'y assister. Le R. P. Bouchard officiait au service. Les soeurs et les filles de la haute école exécutaient le chant. Les porteurs étaient MM. Denis Rivard, Henri Moquin, Max Roy, Roger Bélland, Jean Roy et Laurier Mercier. M. Gilbert Rivard portait la croix.

Bon nombre de paroissiens assistaient en témoignage de sympathie à la famille éprouvée et offrir à Dieu des prières pour le repos de l'âme du défunt.

Robert était âgé de 14 ans et il laisse dans le deuil son père, sa mère, une soeur Yvonne, deux frères Raymond et Gilles.

Remerciements

La famille Rodolphe Leclerc remercie tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, etc., et toutes les personnes qui ont assisté aux funérailles.

Une autre pénible accident a frappé la famille de M. Albert Chauvette alors que le feu détruisait de fond en comble leur maison inhabitée dans la nuit de vendredi le 26. Encore pour eux nos plus sincères sympathies.

Récolte de blé record

Ottawa. — La récolte de blé du Canada atteindra 675,148,000 boisseaux, soit 19,000,000 de plus que ce qu'on avait prévu. C'est la récolte la plus considérable dans l'histoire du pays.

Ce record dépasse de 100,000,000 de boisseaux le sommet atteint (567,000,-000) en 1928.

TANGENTE

Après six ans de ministère intense dans notre paroisse, soit de septembre 1946 à septembre 1952, le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., nous a quittés pour accepter une nouvelle obédience dans la paroisse de Marie Reine des Coeurs. Dimanche, le 21 septembre, c'était la dernière prise de contact de ce pasteur avec ses ouailles. Tant de dévouement et d'abnégation de sa part, son habile administration, font que son départ est regretté de tous ses enfants reconnaissants. Nos meilleurs voeux de fécond ministère l'accompagnent et nous lui aiderons par nos ferventes prières.

* * *

La divine Providence nous envoie un autre prêtre, M. l'abbé Jean-Marie Hudon. A cette occasion, Mgr Routhier délégua le R. P. C. Desrochers, de Girouxville, pour nous présenter notre nouveau curé. Après avoir fait un bel exposé du travail sublime d'un prêtre de paroisse, le prédicateur fit un juste éloge du R. P. Pinard et souhaita la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé Hudon, dans le Vicariat, invitant tous les paroissiens à une entière collaboration. Que Dieu assiste toujours notre nouveau pasteur.

* * *

La semaine dernière, lundi et mardi, nos quatre institutrices sont allées à Fairview pour assister à la convention annuelle du corps enseignant de la Division de la Grande Unité de Spirit River.

* * *

M. Fleury, Napoléon, un de nos vaillants pionniers, s'est retiré à la Maison des Vieillards de Whitelaw, dirigée par les Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.

* * *

Nos écoliers ont eu l'agréable visite d'un apôtre Jéciste, M. Emilien Bédard. Les responsables de la J.E.C. ont eu avec lui un contact plus intime. Nul doute que sa visite contribuera au progrès de ce mouvement d'action catholique et qu'à sa prochaine visite, en novembre, les fruits de son action chez nous seront manifestes. Aurevoir, Emilien.

FALHER

Départ du R. P. C. Laroche, o.m.i.

La nouvelle du départ de notre bon curé a créé, dans la paroisse, une atmosphère de tristesse. Il avait si bien su gagner les coeurs que tous s'étaient figuré qu'il resterait longtemps au milieu de ses ouailles. Sa grande dévotion et sa profonde humilité le faisaient aimer de tous et pour suivre ses enseignements, la communion fréquente avait augmenté sensiblement. Sa vie d'abnégation et son dévouement inlassable épuisaient sa santé délicate; c'est pourquoi il reçut son obédience pour la Maison-Mère des Oblats à Montréal. Samedi après-midi, le 20 septembre, les Dames de Ste-Anne se réunissaient au presbytère pour lui offrir leurs hommages et un faible souvenir. De leur côté, au moment de son départ, les hommes lui présentèrent un petit cadeau, gage de reconnaissance. Il a quitté la paroisse lundi soir, le 22 septembre, emportant dans son coeur le souvenir de tous ses paroissiens.

Son successeur fut le R. P. Lechasseur, o.m.i., qui était curé à Guy. Notre nouveau curé est très avantageusement connu ici puisqu'il était notre vicaire il y a dix ans; aussi nous sommes heureux de lui souhaiter la plus cordiale bienvenue et nous pouvons lui assurer la plus franche et entière collaboration.

Convention et banquet

Cette année, la paroisse a eu l'honneur d'être choisie par l'Alliance des Instituteurs pour être le lieu où serait tenue la Convention annuelle; la salle d'études du Collège Notre-Dame de la Paix fut l'endroit idéal pour la tenue de ces réunions, les 25 et 26 septembre, où environ 130 personnes suivirent les cours. Les problèmes à l'étude firent jaillir la lumière sur les points obscurs. Certains étudiants du district firent valoir des talents remarquables en culture physique, chant, théorie, et art musical, etc., etc.

Jeudi soir, à 6h.30 eut lieu un banquet dans la grande salle du Collège. 160 convives environ y prirent part. Ce banquet organisé sous les auspices des Dames de Ste-Anne eut un franc succès, grâce au dévouement déployé si spontanément par toutes les personnes qui y ont contribué soit pour l'organisation, le travail manuel et le service des tables; aussi la présidente des Dames de Ste-Anne se fait un devoir d'offrir à toutes les personnes qui ont coopéré ces plus sincères remerciements et son admiration.

SPIRIT RIVER

Les grandes fêtes ont souvent des Vigiles; c'est le cas pour la fête de Mme Louis Labrecque qui a ses 83 ans accomplis le 29 septembre; donc, la veille, dimanche, la messe fut dite à ses intentions et sa nombreuse parenté de Spirit River fit la sainte communion comme cadeau spirituel; dimanche au soir, le 28, le souper-dîner fut donné chez Eugène Dion; les convives étaient nombreux et les cadeaux bien choisis; essayer de nommer toutes les personnes présentes nous feraient commettre des oublis regrettables et regrettés; ce fut une véritable soirée canadienne et chacun y alla de ses compliments à l'aïeule vénérable et vénérée. Mme Louis Labrecque sût remercier chacun d'avoir bien voulu l'honorer par leur présence et elle prévoit encore plusieurs autres années de vie pour prier et rendre parenté et amis heureux. Ad multos annos.

Parmi les nouvelles de la paroisse, on peut souligner: les quatre enfants de Alex Perras qui sont pensionnaires à McLennan (Lionel, Solange, Emmanuel et Roméo); il y a aussi Pauline Gaboury. A Falher, nous avons: (au Collège Notre-Dame de la paix): Laurent Labrecque, Arthur Labrecque, Donald Payeur et Roger Dion. Notre école séparée ne compte que 28 élèves cette année, repartis en deux classes, une classe de 15 et une classe de 13; il est vrai que nous n'avons pas de pensionnat.

Nos fermiers ont de longues journées aussi souvent que la température le permet.

On voit Amédée Dufour se promener avec une "Monarch" à quatre portes et munie d'un radio. Bravo, Amédée. Son papa (qui aura ses 82 ans en octobre) est fier de profiter de cette judicieuse acquisition.

Mme Charles-Edouard Brochu (née Cécile Chabot) est l'heureuse mère d'un nouveau petit garçon.

Mme John Perras est allée se promener à Edmonton, chez Clément, son fils; sa brue a besoin de ses services; elle nous reviendra à la mi-octobre.

Durant le mois du Rosaire, il y aura service tous les soirs à 7h.30; venons nombreux prier ensemble. Pour le moment, nous continuerons à avoir deux messes le dimanche à l'église: la première à 8h. et la seconde à 10h.30.

Dimanche, le 5 octobre, premier dimanche du mois, exposition du T. S. Sacrement après la grand'messe (selon la coutume) jusqu'à la déposition au salut du soir à 7h.30; c'est aussi jour de communion générale mensuelle de la paroisse.

Normand Gibault (notre boulanger au si bon pain) nous a quittés pour Edmonton avec son épouse; nous regrettons leur départ. M. S. Gibault est rendu à Donnelly où il est allé prendre la charge de l'élévateur du U.G.G.; son épouse le suivra sous peu.

Le nouvel agent de la B-A est M. Vallée et il est secondé vaillamment par son épouse.

Vendredi soir, le 19, Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., prenait le souper à l'hôpital avec notre curé, l'abbé Paul Gagnon; Monseigneur était en route pour Friedenstal, où il allait donner des cours d'Action Catholique à la section anglaise du Vicariat de Grouard.

Mise en garde contre de faux guérisseurs

Cité du Vatican. — L'Osservatore Romano publie un "monitum" mettant en garde les fidèles contre un mouvement appelé "Apôtres de la foi" qui a été constitué à Rome.

Le monitum relève que les membres de ce mouvement, "se vantant d'avoir des pouvoirs de guérisseurs, cherchent à faire des prosélytes même dans d'autres diocèses, et soulignent que leurs principes sont contraires à la doctrine chrétienne".

15 millions de catholiques en Afrique

Cité du Vatican. — La Congrégation de la Propagation de la Foi révèle que l'on compte 15,001,000 catholiques romains parmi les 201,174,000 habitants de l'Afrique.

McLENNAN

On nous prie d'annoncer un bazar au bénéfice de l'hôpital dont la date a été fixée pour le 18 octobre (samedi) à la salle des Elks. Les dames patronnesses sont déjà à l'oeuvre et leurs prévisions sont encourageantes, car chacune fera sa large part. Le programme débutera par un souper aux fèves: on nous promet des fèves bien croustillantes et dorées à part le reste du menu aussi délectable. Un bingo suivra. Les religieuses ont déjà confectionné de magnifiques morceaux de lingerie et de fantaisie à la disposition des admiratrices qui ont jeté un coup d'oeil furtif sur ces délicats travaux. Il n'y aura qu'à les regarder pour délier inconsciemment les cordons de sa bourse. La Soeur Supérieure et la Président, Mme Paul Giroux, demandent la coopération et comptent sur la bienveillance des personnes qui appartiennent aux paroisses avoisinantes pour mettre leurs talents en évidence comme contribution à cette belle oeuvre. Elles auront, si elles le désirent des comptoirs privés et tout ce qu'elles offriront sera très apprécié.

Les dames du comité pour la direction du bazar sont: Mmes P. Giroux, présidente, F. Lamarre, Ray Lussier et H. Chaussé. Soeur Jean et Mme J. Kelly prépareront les pancartes, les Guides auront le service des tables. Mme A. Benoit vendra des billets de bingo. Au comptoir d'objets de fantaisie, on verra Mmes Fiché, Kelly et Hertz. Le bingo sera sous la direction de Mmes Simard, L. Chalifoux, A. Dupuis et Ed. Chaussé. Mlle Charbonneau s'occupera de l'unique râfle — un couvre-pieds.

Les recettes de ce bazar iront donner un petit coup d'épaule aux frais d'une nouvelle addition à l'hôpital dont l'espace est depuis longtemps trop restreint. Ce sera tout à l'avantage des patients hospitalisés et du personnel.

Le R. P. Paul Thivierge, o.m.i., venant de l'Est, est arrivé à McLennan, prêter concours au R. P. Lessard, o.m.i., curé, dans ses oeuvres multiples d'apostolat. C'est avec reconnaissance que les paroissiens saluent ce renfort précieux à notre clergé.

FORT KENT

Nous hommes heureux d'apprendre que l'abbé Fernand Crotaeu après avoir reçu le sous-diaconat en juillet est élevé au diaconat depuis le 21 septembre. Nos félicitations à l'élu et à ses chers parents, M. et Mme Arthur Croteau.

* * *

M. Yvon Lapierre est allé continuer ses études au Collège St-Jean. Sa grande soeur Gratia suit son cours à l'Université; à tous deux nous souhaitons une année de succès ainsi qu'à Mlle Rhéa Levasseur pour le même cours.

* * *

M. Albert Bouchard, fils de M. et Mme Jos. Bouchard, est parti pour Calgary pour suivre un cours culinaire: à lui aussi bonne chance.

Un don du Richelieu-Québec aux écoles de Maillardville

Maillardville, C.-C. — La capitale française de la Colombie fut, le 14 septembre, de nouveau, le théâtre d'une démonstration émouvante. Deux membres éminents du Richelieu-Québec, accompagnés de leurs épouses, MM. J.-B. Villeneuve, fondateur du Richelieu-Québec, et Emilien Rochette, gouverneur de la même société et président du comité des finances du Troisième congrès de la Langue française, venaient rendre aux Colombiens la visite que ceux-ci avaient faite à la vieille province, lors de l'inoubliable congrès de juin dernier.

Les visiteurs furent reçus à la porte de l'église de Notre-Dame de Fatima, où les attendaient le président de la Fédération canadienne-française, M. le Dr Léon Beaudoing, les membres de la Commission des écoles catholiques de Maillardville que préside M. J.-B. Goulet, les deux curés de Notre-Dame de Fatima et de Notre-Dame de Lourdes, le R. P. Georges Tétrault, o.m.i., vicaire à Fatima, et l'abbé Louis Connoir, en repos à Fatima.

C'est le Dr Léon Beaudoing qui souhaita la bienvenue à la délégation québecoise. "Des missions comme la vôtre et celle très récente de l'honorable Antoine Rivard, solliciteur de votre province, et de M. l'avocat de Billy, ont leur grande influence dans cette partie du pays. Elles sont remarquées et donnent à réfléchir chez la majorité persécutrice.

Aux paroissiens massés en face de l'église, M. Emilien Rochette prononça un discours au cours duquel il déclara "que la conduite de la majorité anglo-protestante de la Colombie était une honte pour le pays et la tolérance d'un pareil régime, **un scandale notoire.** A quoi bon parler de démocratie et de liberté quand chez-nous mêmes, certains gouvernements s'acharnent à spolier les droits naturels de leurs ressortissants et que certains officiers supérieurs de la nation semblent bénir pareille politique, lorsqu'ils *vont déclarer*, qu'au Canada, les provinces jouissent d'une licence illimitée en matière d'éducation. Heureusement qu'il existe en nombre de plus en plus considérable des hommes de la trempe de Me Ulric-G. Laurencelle de Montréal, qui rappela *si* éloquemment au Congrès de l'Association du Barreau, que les provinces du Canada *ont* des pouvoir limités par le haut et par le bas. Par le bas, elles sont circonscrites par les droits naturels de l'homme; par le haut, il existe une autorité supérieure pour leur rappeler leurs bornes et assurer la sauvegarde efficace des droits de l'homme, advenant le cas où comme en Colombie britannique, *sont* lésés les droits naturels des parents, tels que définis par la Charte des Nations-Unies dont le Canada est *signataire*".

"Nous aurions aimé, et le peuple s'y attendait, à ce que ce rappel du respect dû au droit naturel et aux accords internationaux d'encore plus haut. L'occasion *s'est tout récemment présentée* en Colombie, où des visiteurs de marque auraient pu faire sentir qu'on voit d'un mauvais oeil la persécution et l'injustice au Canada. On a préféré se laver les mains et déclarer qu'on n'avait rien à faire dans le présent conflit. Et bien, nous les Richelieu, nous avons crû devoir *venir vous donner une preuve tangible* de notre désapprobation de la politique colombienne vis-à-vis les écoles séparées. Nous protestons contre la violation de vos droits. En guise de symbole, nous avons le plaisir de vous offrir au nom du Richelieu-Québec, le salaire mensuel d'une maîtresse pour chacune de vos écoles. *De plus en plus*, d'autres feront comme nous".

A la suite de ce fort et vigoureux plaidoyer de M. E. Rochette, il y eut présentation des chèques de $200., chacun, l'un au président de la Fédération, l'autre, au président de la Commission des Ecoles catholiques de Maillardville. Le soir, du même jour, la paroisse de Lourdes recevait les distingués visiteurs qui se déclarèrent enchantés de la merveilleuse rencontre. A cette occasion, M. J.-B. Villeneuve, marchand de Québec, affirme que ce n'est pas en tolérant l'injustice qu'on maintiendra la paix nationale. A moins de respecter l'esprit de la Confédération d'un bout à l'autre du pays, on mine l'unité nationale que les Pères de la Confédération ont établie sur les droits mutuels des deux grandes races partenaires. Inutile de se le cacher, déclarait M. Villeneuve, il ne peut y avoir deux mesures: Un poids et une mesure pour tous, de l'Est ou de l'Ouest. Nous, du Québec, respectons les droits minoritaires. Qu'on en fasse autant dans l'Ouest".

Lettre de l'épiscopat anglais

Montréal. — L'Episcopat Catholique de Grande-Bretagne a fait lire, dans toutes les églises d'Angleterre et du Pays de Galles, une importante et courageuse lettre pastorale, qui restera sans doute comme un document de première valeur de la clairvoyance de la hiérarchie catholique. Traitant du nombre toujours croissant des divorces qui détruisent la famille et font un tort immense au pays, les Evêques anglais rappellent d'abord au Gouvernement britannique que le devoir d'un gouvernement chrétien est de fortifier les liens familiaux plutôt que de faciliter les divorces par une législation trop large et par une procédure trop facile. Ils démontrent ensuite que l'école, entre autres, a la mission de préparer plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, les adolescents à leur rôle de pères et mères de famille. Abordant *la question elle-même du divorce*, l'Episcopat anglais expose ensuite que l'Eglise catholique a une doctrine constante dans ce domaine; il suffit pour s'en convaincre de se rappeler que l'attitude énergique du Pape Léon X, refusant d'accorder la demande de nullité sollicitée par Henri VIII au sujet de son *mariage avec Catherine d'Aragon*, fut un prétexte à l'introduction de la Réforme en Angleterre. Ce fut d'ailleurs toujours le cas auparavant. Comme cela le sera toujours, si l'on veut conserver le vrai bonheur aux communautés familiale et nationale. En terminant, les Evêques anglais expriment le voeu que la "Commission Royale des Mariages et des Divorces" insiste désormais avec plus de précision et d'énergie sur l'unité et l'indissolubilité de la famille. Ils révèlent que du côté catholique, toute une série de désirs lui ont été exprimés; mais ils ne cachent pas qu'il y a peu d'espoir que la Commission tienne compte de ces voeux. (I.S.P.)

Les universités et la politique

Les grands principes chrétiens ne cessent d'inspirer nos gouvernements. Au lendemain même du magnifique exposé qu'avait fait à Ottawa son ministre des *Transports* sur le rôle des universitaires catholiques, le premier ministre Louis St-Laurent a formulé à Québec, devant une élite internationale réunie aux fêtes de Laval, la politique extérieure du Canada en regard de l'enseignement que donnent nos écoles de haut savoir.

"Dans les choses essentielles, l'unité; dans les choses à propos desquelles il est légitime d'entretenir des doutes, la liberté; et en toutes choses, la charité." Cette formule de saint Augustin, vieille de quinze cents ans, sert de solution de nos problèmes. A la lumière de l'enseignement de saint Augustin, le premier ministre déclare que le rôle de nos universités vis-à-vis des points fondamentaux "de nos politique est facile à déduire".

CALGARY

M. et Mme P. Provost *sont déménagés* dans leur nouvelle maison qu'ils ont achetée de M. P. Laurendeau, 513-18 ave. O.

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Simone Reverend qui est décédée subitement la semaine dernière; nos condoléances à la famille éprouvée.

M. et Mme Georges Simonin sont partis pour un long voyage en Californie.

M. et Mme Jos. LeBlanc sont revenus d'un voyage de quelques semaines dans le Nouveau-Brunswick.

M. Léo Bélanger a eu la malchance de se casser un bras en travaillant à sa maison samedi dernier; nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mlle Geneviève Gourdine et Mlle Carmelle Despins sont maintenant étudiantes en première année à l'université de l'Alberta.

Mlle Louise Benard de l'Imperial Oil est revenue de Brandon, Man., où elle a passé ses vacances.

Mlle Jeannine Gourdine assistait comme délégué à la conférence de la Doctrine Chrétienne à Edmonton la semaine dernière.

Pas d'ambassadeur au Vatican

Washington. — Le candidat démocrate à la présidence M. Adlai Stevenson, a rejeté un projet cher au président Truman en déclarant que s'il est élu il ne pense pas qu'il proposera la nomination d'un ambassadeur au Vatican.

M. Stevenson a ajouté qu'à son avis *pareille nomination* est "tout à fait incompatible" avec le principe fondamental américain de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

13 octobre, jour d'action de grâce

Ottawa. — Le jour d'action de grâce cette année sera célébré lundi le 13 octobre. La nouvelle a été annoncée au bureau du secrétaire d'Etat.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La crue des eaux fait 25 morts en Algérie

Constantine. — Vingt-cinq morts, tel est le bilan provisoire d'une crue brusque de l'Oued Zarour due à une trombe d'eau d'une violence inouie qui s'est batttue sur Tebessa et sa région. En quelques minutes, l'Oued transformé en torrent furieux a emporté sur son passage des maisons avec leurs habitants, des gourbis, du bétail et des arbres déracinés.

Les pays continuent à préparer la défense contre la Russie

La France et le pacte de réarmement

par la British United Press

Les chefs d'états-majors de la Turquie, de la Grèce et de la Yougoslavie se sont réunis pour préparer un plan d'ensemble de coopération de défense contre toute attaque soviétique. Ces trois pays possèdent les armées les plus nombreuses et les mieux équipées de l'Europe en dehors de la Russie elle-même. Ces 3 pays comptent environ un million d'hommes sous les armes à l'heure actuelle et ils possèdent des réserves très bien entraînées.

La coopération de ces trois pays du sud-est de l'Europe revêt une importance particulière à cause des troubles qui existent actuellement dans le nord-est de la Méditerranée, notamment en Iran, en Egypte et au Liban.

Armée européenne

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Robert Schuman, a promis que la France ratifiera bientôt le pacte de l'armée européenne qui prévoit le *réarmement* de l'Allemagne *occidentale* pour défendre l'ouest du vieux continent contre toute attaque soviétique. M. Schuman a aussi accueilli d'une manière très favorable le projet d'établir un lien politique très étroit entre les six pays de l'Europe occidentale pour compléter les liens économiques et militaires déjà existants.

Conseil du Pacifique

Les autorités anglaises semblent fort mécontentes de la décision des Etats-Unis de refuser que l'Angleterre soit représentée au conseil du Pacifique qui siège actuellement à Honolulu. Les Anglais considèrent qu'ils sont directement intéressés dans la défense du Pacifique. Par ailleurs, les Etats-Unis ne veulent pas que le conseil du Pacifique prenne figure de conspiration des peuples blancs contre les populations asiatiques. Actuellement, seuls les Etats-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont représentés au conseil du Pacifique.

Egypte

La situation reste très compliquée en Egypte à la suite du coup d'état qui a porté au pouvoir le général Baguib. Le maître de l'Egypte est venu en conflit avec le puissant parti nationaliste égyptien, le parti wafdiste. Ce parti a rejeté l'ultimatum du nouveau maître de l'Egypte de changer de chef en remplaçant l'ancien premier ministre El Nakas, à la tête du parti. Les principaux dirigeants du parti ont péremptoirement refusé de se choisir un nouveau chef.

Union Sud-africaine

Le premier ministre de l'Afrique du sud, M. Daniel Malan, a menacé de retirer son pays des Nations unies si cet organisme international intervient dans les affaires de la politique intérieure d'Afrique du Sud. Actuellement, l'Inde cherche à soulever un débat devant les Nations unies sur les lois raciales de l'Afrique du Sud.

En menaçant de se retirer des Nations unies, le premier ministre Malan a déclaré que cet organisme est déjà en échec.

Des milliers de missionnaires sont chassés de la Chine

Depuis plus d'un an, il ne se passe pas de jours que des groupes de missionnaires chrétiens ne soient expulsés de la *Chine rouge* par *les communistes*, et ne traversent la frontière pour gagner Hong-Kong. Le départ de ces missionnaires, lit-on dans Sélection du Reader's Digest, marque la fin d'un siècle entier de missions chrétiennes en Chine et la dissolution du plus fort lien qui ait jamais existé entre les masses chinoises et les peuples de *l'Occident. Il y a* quelques années, on comptait entre 7,000 et 10,000 missionnaires en Chine. Au rythme actuel des expulsions, il n'en restera plus un seul à la fin de cette année, sauf ceux qui se trouvent dans les prisons communistes.

Lors de la chute du gouvernement nationaliste, en 1949, les communistes (malgré leurs promesses répétées de respecter la liberté de conscience) entreprirent une campagne visant à supprimer toutes les missions chrétiennes. Dès 1950, ils lancèrent un vaste mouvement de propagande destiné à jeter le discrédit sur les missionnaires, à empêcher *par la peur les Chinois* d'avoir aucun contact avec eux, et à chercher des prétextes pour les emprisonner ou les expulser.

En général, les missionnaires européens s'en tirent plus facilement que ceux d'Amérique. Les communistes traitent les catholiques plus durement que les protestants, en raison de la politique adoptée par l'Eglise, qui consiste à maintenir les missionnaires en Chine au lieu de les rappeler. Les communistes voient aussi dans le catholicisme un ennemi mondial. L'article de Sélection cite de nombreux cas de persécution. Plusieurs missionnaires canadiens, entre autres, ont subi la torture et l'emprisonnement.

L'un d'eux avait passé huit mois en prison. *Trois autres* — *des religieuses* canadiennes-françaises de l'Ordre de l'Immaculée Conception — subissent depuis un an les persécutions des rouges. Accusées d'avoir tué des orphelins chinois, on leur avait craché dessus, on les avait lapidées et on les avait frappées à coups de bâton lors de procès publics.

Derrière eux, ces Canadiens laissaient sept compatriotes dans les prisons chinoises — quatre missionnaires et trois religieuses. Le premier ministre, M. St-Laurent, annonçait à la Chambre des Communes en avril qu'un huitième, le R. P. Joseph-Léon Arcand était mort à l'hôpital de Chéfou, *où il avait été* amené "dans un état lamentable" après avoir été six mois prisonnier des Chinois.

En dépit des communistes, les missionnaires ont la conviction que le christianisme survivra en Chine. Ils sont convaincus qu'un Etat policier est incapable d'éteindre la foi chrétienne.

Journée sacerdotale de prières à Lisieux

Paris. — A l'occasion du 25e anniversaire de la proclamation de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus comme patronne des missions catholiques du monde entier, une journée sacerdotale internationale de prières aura lieu à Lisieux le 3 octobre prochain.

Ce jour là, de minuit à minuit, dans la chapelle du Carmel de Lisieux, des *prêtres originaires des missions des cinq* continents célébreront la messe et prononceront, chacun dans sa propre langue, une allocution à l'heure même où, conformément aux fuseaux horaires, la messe est célébrée dans leur propre pays.

Le Pape s'associera également à cette manifestation religieuse et c'est Mgr Nigris, secrétaire général de la Propagation de la foi, qui officiera à Lisieux à l'heure même où le Souverain Pontife célébrera la messe dans sa chapelle privée.

ST-JOACHIM

Vendredi le 26 septembre une activité inaccoutumée régnait devant la demeure de Mme S. Joncas. C'est que trente-deux dames et demoiselles venues de toutes les parties de la ville s'embarquaient en autobus afin de faire leur retraite fermée chez les Pères Franciscains au Mont St-François, Cochrane, Alberta.

Le retour s'effectua dimanche soir, *et toutes sont revenues enchantées* de leurs "cinquante heures dorées" passées dans le silence et la prière.

Vendredi, samedi et dimanche, 'est-à-dire les , 4 et 5 octobre, auront lieu les quarante heures prêchées par le R. P. Alain, o.m.i., prédicateur des retraites fermées pour la province Saskatchewan-Alberta.

Un Canadien français se classe premier

Corée. — Le soldat B. Lahaye, de Montréal, membre du 1er bataillon du Royal 22e Régiment, a remporté tous les honneurs lors de la collation des diplômes au cours le plus récent des sous-officiers *subalternes* de la 25e brigade en Corée.

Avis aux créanciers

Succession de feu Edouard Henry, autrefois cultivateur de St-Albert

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Edouard Henry, décédé le 29 août 1952, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécuteur, Alfred Henry, de Legal, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 15 novembre 1952 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 12 septembre 1952.

Paul-E. Poirier, C.R.
avocat de l'exécuteur,
Etude Milner Steer Dyde,
Poirier Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

Mgr Léger lance une campagne pour la sanctification du dimanche

L'archevêque de Montréal s'adresse aux Conseils Paroissiaux

"Le problème de la profanation du dimanche, problème très aigu et tout d'actualité, est un problème universel dont le Pape parle lui-même très souvent. A l'époque de la guerre, Sa Sainteté a répété en maintes occasions que la guerre avait eu pour cause la profanation du dimanche. Cela doit nous convaincre de l'importance du sujet à l'étude".

Ainsi s'exprimait Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, dimanche le 14 à la journée d'étude des Conseils paroissiaux tenue en la Centrale Saint-Edouard, alors qu'il fut invité à tirer quelques conclusions et à donner ses directives concernant le lancement de la campagne sur "la sanctification du dimanche", sujet d'étude de l'année, proposé par le comité diocésain d'Action catholique.

Afin de mettre en relief l'importance du sujet proposé, le C.D.A.C. avait invité le R. P. Wilfrid Gariépy, S.J., curé de l'Immaculée-Conception, et M. Jean Gaudrault, président du Conseil paroissial du Très-Saint-Sacrement de Lachine, de définir "le dimanche, jour de prière", et "le dimanche, jour de repos".

Précepte non respecté

Le R. P. Gariépy a exposé d'abord la façon dont les fidèles sanctifient et vivent le dimanche, qui n'est généralement pas en accord avec la doctrine chrétienne. Si l'abstention des oeuvres serviles est aujourd'hui acceptée à peu près de tous, l'observance du précepte de la messe est mal respectée.

Il faut constater que les fidèles ne pensent qu'à s'amuser et s'adonnent à des loisirs excessifs et souvent mauvais. La raison fondamentale en est que les gens ont perdu le sens du dimanche. Les moyens proposés pour remédier à la profanation du jour du Seigneur sont: obtenir la compréhension de ce jour par les prédications, etc.; rendre les offices plus attrayants en y faisant davantage participer les fidèles; pénétrer les loisirs d'un esprit chrétien. Une tâche immense incombe aux prêtres d'action catholique qui se doivent et doivent à l'Eglise de travailler avec autant d'ardeur que le font les communistes et les témoins de Jéhovah pour leurs causes.

"Chacun de nous a charge d'âme, et sur chacun de nous pèse une obligation de sainteté". C'est par ces paroles invitant à la réflexion, que M. Gaudrault commença son exposé. Comment sanctifier le dimanche par le repos? Le conférencier répondit à cette question en brossant divers tableaux familiaux où les parents accomplissent bien leurs devoirs en demeurant à leurs foyers, auprès de leurs enfants qu'ils aident, se souvenant que l'éducation est le fruit d'une évolution lente.

Le danger premier qui nous menace n'est pas le communisme, dit M. Gaudrault, mais le matérialisme bourgeois, car c'est à la faveur de celui-ci que celui-là propage ses erreurs, et c'est surtout le dimanche, que s'implante dans notre société, le matérialisme bourgeois. Une collaboration étroite entre le père et la mère, entre les frères et les soeurs doit s'établir dans la famille, où l'esprit de sacrifice et l'oubli de soi sont nécessaires contre les mauvais courants envahisseurs.

Directives de l'archevêque

Les directives que je vous donne, de dire Son Excellence qui fut invitée à terminer la réunion sont les suivantes: la tenue d'une enquête dans votre milieu, sur la sanctification du dimanche, enquête discrète mais objective. Vous qui avez un mandat d'action catholique, visitez les foyers de votre paroisse et posez des questions définies, non pas dans le but de condamner, mais d'aider nos frères.

Le dimanche doit être un jour saint, Les églises ont jadis été construites en fonction d'un culte solennel dont la messe chantée était le centre de la vie paroissiale le dimanche. Aujourd'hui, la grand'messe n'est pas très populaire et on le comprend, — les bons paroissiens vont à des messes hâtives car ils aiment à *communier*.

Réhabilitons la messe chantée en la plaçant à une heure moins tardive et en faisant en sorte que la communauté entière participe au chant. Il faut que la messe soit accompagnée d'une prédication prenante, parce que les mystères de la liturgie, qui comportent des leçons de vie chrétienne, y passent.

Comité d'accueil dans les églises

Il faut qu'il y ait un culte public de la famille, qu'il y ait une liturgie de groupe. Nous demandons donc aux conseils paroissiaux, d'établir dans toutes les paroisses, un Service de liturgie qui consiste dans un comité d'accueil dans l'église. Les collèges ont été transformés par de tels comités.

Ce comité devra susciter des initiatives. La responsabilité première de la sanctification du dimanche repose sur le clergé, mais les prêtres sont débordés par leur ministère. Les conseils paroissiaux sont des conseils d'action et non pas des cercles d'étude; ils doivent s'organiser d'une manière forte, car l'Eglise doit pouvoir compter sur des gens convaincus et des liens très étroits et efficaces doivent s'établir entre eux et la hiérarchie, des liens de dépendance totale et absolue. Il faut que l'obéissance redevienne la vertu fondamentale du christianisme. Nous n'avons pas le droit, en ce moment, de discuter les directives de l'Eglise, les services et initiatives des chefs hiérarchiques et du C.D.A.C.

Il faut commencer l'action immédiatement pour qu'en juin prochain, nous soyons en mesure d'apporter des témoignages: des précisions seront exigées. Tant qu'il y aura dans la paroisse une famille non pratiquante, il faudra travailler à l'amener au Christ. Nous devons pouvoir compter sur une armée toujours en disponibilité de volontaires capables de donner tous leurs loisirs à l'Action catholique. La confiance règne dans nos coeurs et nous devons de la reconnaissance à la Providence qui nous a gardé l'apôtre incomparable qu'est Mgr Valois. Grâce à son travail et à celui de toute l'Action catholique, Dieu sera mieux aimé, parce qu'il sera mieux connu.

Anciens combattants

Ottawa. — Des éducateurs de toutes les parties du pays, réunis à Ottawa à l'occasion d'une conférence de deux jours du Conseil consultatif de la formation professionnelle, *ont appris* que le gouvernement du Canada prévoyait que les 17 millions de dollars dépensés par lui en vue de la formation dans les écoles secondaires, les écoles professionnelles et les universités, des anciens combattants de la deuxième Grande Geurre, lui auront probablement été remboursés par ces anciens combattants, sous forme d'impôts sur le revenu, dès la fin de 1955.

C'est M. H. W. Jamieson, surintendant de la Formation, ministère des Affaires des anciens combattants, qui a communiqué ce renseignement aux délégués. M. Jamieson a expliqué que la valeur de ces travailleurs compétents pour l'économie canadienne était inestimable. La méthode unique de fournir une formation secondaire accélérée que le Canada a suivie a eu pour résultat de permettre aux anciens combattants diplômés de participer à la vie économique de la nation environ un an plus tôt qu'ils n'auraient pu le faire sans cette formation spéciale. Cet état de choses a été fort avantageux lorsqu'il s'est agi de trouver des ingénieurs et des hommes de science pour répondre à la forte demande qui s'est produite au cours des années d'après-guerre. M. Jamieson a déclaré que 1,500 anciens combattants de la deuxième Grande Guerre bénéficient encore de la formation. Il s'agit surtout de ceux qui ont entrepris des cours de longue durée et de ceux dont la formation a été retardée par suite d'hospitalisation prolongée.

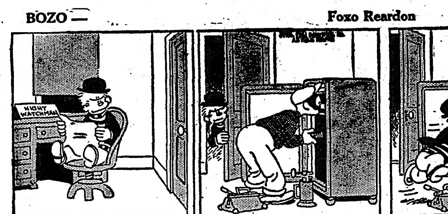
Réveil

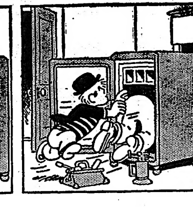
Un homme qui s'éveille d'une opération, délire un peu:

"Où suis-je? Est-ce ici au Ciel!"

—Mai non, mon chéri, de répondre sa femme, tu vois bien que je suis à tes côtés".

BOZO — Fozo Reardon







Collège Saint-Jean



C'est le 10 septembre dernier que se fit la rentrée des classes au Collège Saint-Jean. Par une température idéale, nous arrivaient les jeunes visages souriants, parmi lesquels l'on pouvait remarquer plusieurs nouveaux.

En effet, sur une moyenne de 140 pensionnaires, on comptait une cinquantaine de nouveaux. Le lendemain, les externes arrivent et complètent le nombre d'étudiants au collège. Ils étaient une vingtaine. Le groupe des philosophes cette année est de dix, dont deux séminaristes.

La grande surprise des collégiens fut de se voir accommodés d'un cafetéria, tout nouveau. Chacun passe au cafetéria et reçoit son repas, sur un cabaret. Puis chacun se choisit une place parmi les quinze tables dans la salle. Le défilé se fait en deux groupes, à un quart d'heure d'intervalle seulement.

Les bons Frères convers, aidés de deux postulants scolastiques et d'un postulant convers, ont fait d'autres remarquables améliorations au cours des vacances. Malgré le peu de temps qui restait après les séances des cours d'été et d'action catholique au collège, les Frères réussirent à installer le système cafetéria, à poser de nouveaux planchers de tuile dans les classes. Les douches, les lits des dortoirs, la chambre de préfecture et même la véranda furent tous revêtus de nouvelle peinture.

A date, il y a quelques changements dans le personnel enseignant, suivant les nouvelles obédiences chez les Oblats: Le Père Mercure (de St-Joachim) vient au Collège; les Pères Y. St-Arnaud est nommé visiteur des écoles bilingues; M. McMahon (du Collège) à St-Albert, aux retraites fermées; F. Thibault, recteur, doit étudier un an au Studium Général de Rome; A. Nadeau devient vice-recteur et supérieur du Collège pour un an; le Père F. Champagne est nommé professeur de philosophie.

Notre soirée des nouveaux fut réalisée le premier dimanche suivant la rentrée. Elle fut un succès; certainement que nous avons reçu de nouveaux talents remarquables en musique et en dramatique.

Voici les résultats des élections au Conseil de la Cité Etudiante (Gouvernement étudiant au Collège); Cité Senior: président, Léonard Fournier; vice-président, J.-L. Prenevost; sec., Paul Roy; ministre social, Jean Papen; ministre de la propagande, Bernard Ouellette; ministre de l'autel, Abbé J.-P. Sylvestre; ministre des travaux, F. McMahon; ministre des jeux, Georges Lavallée.

Voici les présidents de chaque classe: Philosophie, A. Pitre; Rhétorique, L. Beaudoin; Belles-Lettres, R. Bélanger; Versification, J. Groleau; Méthode, J. Joly; Syntaxe, E. Côté; Eléments, R. Ostigny.

Le 20 septembre, nous fêtions le départ d'une de nos religieuses-cuisinières, Soeur Joséphine Vaillant, des Soeurs de la Charité d'Evron. Elle retourne en sa "douce France", après s'être dévouée pendant 42 ans au Collège, dont plusieurs années comme supérieure. En reconnaissance de ses services et pour lui souhaiter bon voyage, la classe de Versification réussit à présenter un concert approprié à la circonstance.

Le rugby est le jeu dominant de l'automne au collège. Même les nouveaux se sont vite mis à l'oeuvre dans ce sport. Les parties jouées jusqu'à date sont les suivantes: Chez les grands: le 20 septembre nous remportons la victoire contre St. Joseph's High School, 11 à 0; le 2 septembre, les nôtres subissent une défaite aux mains de l'école Scona, 19 à 6. Chez les moyens: le 24, le Collège inflige une défaite de 22 à 0 contre l'école séparée, Mount Carmel.

E. Fournier, Philo. II.

Le Canada est plus connu à l'étranger

Un des pays les plus mal connus au monde! Voilà ce qu'on dit et répète à propos du Canada, à tel point que c'est devenu un cliché. A-t-on raison? Hélas, hier encore, ce n'était que trop exact, et ce l'est aussi aujourd'hui à un degré moindre, mais ce ne le sera certainement encore moins demain! En effet, elle est à peu jrès révolue cette époque où tout ce que les étrangers connaissent de notre pays, c'était son blé, son papier-journal et ses Indiens. A l'heure actuelle, nos artistes se font apprécier aux Etats-Unis et en Europe; nos écrivains trouvent audience à ashington, à Londres et à Paris.

Par ailleurs, les étrangers peuvent se renseigner de façon précise sur le Canada par les nombreux documentaires que distribue l'Office national du film avec la collaboration de nos postes diplomatiques dans tous les continents. Les films canadiens sont montrés de façon régulière dans une cinquantaine de pays, soit dans les cinémas, soit devant les groupes les plus divers. Par exemple, en France, durant le seul mois d'avril, plus de 167,000 personnes ont vu des films sur le Canada, au cours de représentations non commerciales.

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

Turpitude morale dévoilée au Congrès du barreau canadien

La presse a rendu compte des travaux du congrès des avocats, mais les journaux de langue anglaise ont comme par hasard, passé sous silence deux débats qui, à nos yeux, ont un caractère capital. Mais c'est là *précisément* où le bât les blesse.... Comme on dit en bon français: "*Il y a des morveux* qui ne veulent pas se moucher".

Ces débats concernent, le premier: les écoles catholiques ou privées; le second: le divorce.

La question des écoles catholiques a été magnifiquement exposée par Maître Laurencelle, avocat de Montréal, ainsi que Le Droit d'Ottawa en a rendu compte, dans son numéro du 8 septembre. Il est manifeste qu'il est scandaleusement anti-démocratique d'utiliser des électeurs à l'encontre de leur volonté; c'est-à-dire de faire payer aux catholiques l'entretien des écoles laïques où ils n'envoient pas leurs enfants; c'est contraire aux principes de liberté solennellement proclamée par les Nations Unies.

Le droit des parents à élever leurs enfants suivant leur conscience est si évident, si philosophique et moral, si conforme à l'esprit démocratique qu'il est superflu d'insister; mais la nécessité d'écoles religieuses dans l'intérêt de la morale nationale, c'est-à-dire tout court, de la nation, de notre pays le Canada, doit être soulignée.

Le Synode de l'Eglise Anglicane, qui vient de se réunir, a témoigné des ravages moraux causés dans notre jeunesse, par les écoles laïques. Ce témoignage a été pour la foule une révélation, et le "Sun" de Vancouver, comme si subitement des écailles étaient tombées de ses yeux, s'écrie: "Si la situation a réellement la gravité exposée par le Synode Anglican, que fait notre gouvernement?"

Nos ministres doivent en effet ne pas limiter leur activité à l'expédition des affaires courantes, leur devoir est de prévoir l'avenir et de songer à la formation de la jeunesse; même s'ils pensent avoir le temps de mourir avant qu'elle ne se révolte contre eux.... Laïcité équivaut à athéisme, et athéisme égale marxisme, et la contagion peut être foudroyante dans un terrain devenu propice par la passivité coupable des hommes resposables.

Le second débat dévoile une misère morale nationale caractéristique de toutes nos provinces, à l'exception de Québec et de Terre-Neuve; il s'agit du divorce.

Les avocats de la Colombie Britannique secondés par ceux de la Saskatchewan, voulaient faire passer une motion tendant à demander une scandaleuse facilité des divorces, et sans l'attitude énergique des avocats catholiques et en particulier des avocats de la province de Québec, cette motion eut été adoptée; mais devant leur opposition les anglo-saxons n'ont pas osé provoquer une scission qui eut dévoilé leur faiblesse morale.

Du point de vue religieux, tout a été dit par des voix plus autorisées que la nôtre, au sujet du divorce; mais il nous semble utile d'insister sur le fait que le problème n'est pas seulement un problème religieux pur, mais un problème national. Les lois divines n'ont-elles pas été formulées dans l'intérêt des collectivités, dans l'intérêt des nations?

On peut par un jeu de l'esprit concevoir toutes les formes de vie; tout comme un physicien pourrait concevoir par exemple. un monde dans lequel la loi de la pesanteur n'existerait pas, mais sur notre planète, avec notre nature humaine, dans les conditions de l'épreuve voulue par Dieu, il ne peut être question du divorce, comme il ne peut être question de poursuivre un but égoïste, un but égocentriste, qui ne peut être qu'un facteur de trouble dans la collectivité.

Un pays n'est fort que lorsque chacun a conscience de son devoir, c'est-à-dire de sa fonction, il ne peut l'accomplir qu'en surmontant le désir de jouissance de son moi. La poursuite de la jouissance est dissolvante; elle a causé la catastrophe des civilisations les plus imposantes, et c'est en nous élevant moralement que nous rendrons notre pays capable de remplir sa mission devant la terrible épreuve qui nous menace.

Nos compatriotes anglo-saxons en se plongeant dans le matérialisme le plus bas, ne se préparent pas à résister au Communisme. Leur matérialisme les rendra au contraire perméables au marxisme-léninisme, et en fera sinon des complices, du moins des victimes sans défense; car ce n'est pas au nom d'intérêt purement matériel, sans aucune vie intérieure qu'on pourra s'opposer à la pseudo-religion de la trinité révolutionnaire Marx-Lénine-Staline.

La seule force qui pourra résister, la seule force autour de laquelle il faudra bien bon gré, mal gré se grouper, parce qu'elle est véritablement la seule, c'est notre catholicisme.

Le Congrès du barreau canadien a été l'occasion de constater que les Canadiens français ont la force suffisante pour faire prévaloir ces principes.

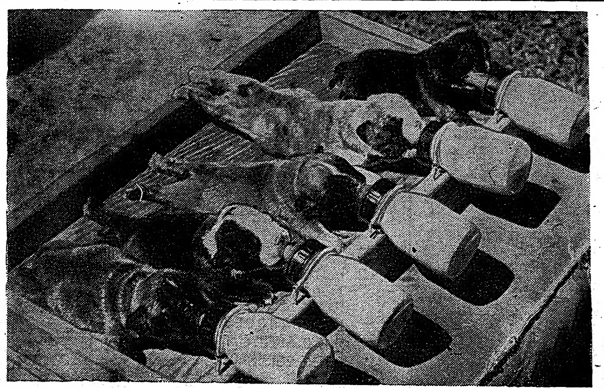
Loups et renards pris de la rage en Alberta

Ottawa. — Une épidémie de rage s'est déclarée parmi les loups et renards dans les environs de Fort-Vermilion, en Alberta, annonce le Dr T. Childs, directeur des services vétérinaires au Canada. Les animaux sauvages ont mordu et infecté un certain nombre d'animaux domestiques, entre autres des chevaux, des bovins, des porcs, etc.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.20—Interview	Interview	Interview	Interview	Interview	Interview	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.45—Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	Cirque des lettres	
7h.50—Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	Réveillez-vous	
7h.55—Minutes du sportif	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	Minutes du sport	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Iintermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	Le bon vent	
8h.55—Bulletin nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.10—						Concerto
10h.30—Visage du monde	Les Three Suns	Dans la coulisse	Chronique de France	Accordéon	Heure Dominicale	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Bal Musette	
11h.00—Bouquet musical	Saludos Amigos	Heure de Fallier	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Avant l'angélus	Messe du dimanche
	Heure de St-Albert		Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Le rapport des routes	Musique Tzigane
12h.35—Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La ferme Albertaine	Ferme Albertaine	La Ferme Albertaine	Heure de Girouxville	
12h.55—Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	Marché pétrolifère	
						Activités sportives
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Pot pourri	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Causerie Action Cath
1h.15—					Jardins plantureux	En vedette
1h.30—					Magazine des sports	
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
2h.55—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
3h.00—Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	Ranch 680	
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	Radio-Sacré-Coeur	
4h.30—Musique Hawai	A votre santé	Message au Nord	Tante Lucille	Piano Populaire	Heure cathol. en cris	Musique légère
	Intermède					
4h.45—Yvan l'intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.00—Marche militaire	Heure de Morinville	Plamondon et Atmore	Heure d'Eaglesham,	Boston Pops	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire			Tangente et Codessa			Nouvelles
5h.20—						Au violon
						Plus beaux contes
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Heure de Donnelly	
5h.45—						Collège Saint-Jean
5h.55—Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	Trois Cloches	
SOIREE						
6h.00—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Horaire
6h.05—Hors d'oeuvre	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Hors d'oeuvre	Radio journal	Radio journal
	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Intermède	Intermède
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Un air dans un décor
6h.30—Sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	Sieste musicale	"Chez Ti-Pit"	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles		
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	"4 Points Cardinaux"	Disques RCA Victor
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-Mélo	
7h.30—Nouveautés dramatiques	Duel dans l'ombre	Bon vieux temps	Les Trois Troubadours	Le vent sur la falaise	La chanson se moque	A travers le temps
7h.45—		A votre santé				
8h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles-	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	Votre disque favori	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Concert populaire
8h.15—Succès français	Succès français	Tour de valse		Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Fête au Village	Pages choisies	Rythme de Paris	Regards sur le Passé	Chasse à l'inconnu	Commissaire Maigret	Polkas, chansonnettes
8h.45—						
9h.00—Théâtre Radio-Can.	Paris a mon coeur	Radio-théâtre	Vocalises	Baptiste et Marianne	A la volette	"Nos Etoiles d'aujourd'hui et d'hier"
9h.30—	Casa Manana		La Villa qui chante	Match	Parade chansonnettes	
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	En Sourdine	Fantaisie à l'orgue	Amérique latine	En sourdine	Les ballets	Intermède
10h.15—			Succès du jour			Collégiens en vacances
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour	Refrains étrangers	Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Palace Gardens	Mosaïque dominicale
10h.45—Intermède	Plus beaux refrains	Intermède	Intermède	Intermède		Sport
10h.50—Sport	Sport	Sport	Sport	Sport		
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions



Madame est servie. . . ! Ces petits orphelins de la race canine sont élevés au biberon.

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

Vocations tardives

Au début de septembre, Mgr Léger, archevêque de Montréal, bénissait un Séminaire destiné aux vocations tardives.

Dans une allocution, l'archevêque commenta la parabole des ouvriers de la vigne, que le Maître de la moisson invite à travailler dans son champ à toutes les heures du jour et qui, néanmoins, reçoivent tous le même salaire. "Cette parabole, peut, à juste titre, être appelée l'Evangile des Vocations tardives."

A la lumière de l'Evangile, Mgr Léger envisagea la vocation des plus grands saints dont l'Eglise s'honore et qui ont été appelés aux heures les plus diverses.

"Cet examen, dit-il, ne sera pas seulement une parfaite justification de ces vocations de jeunes gens et d'adultes, que l'on exalte à juste titre en cette maison, en ces jours de fête qui leur soit, aimerait à se consacrer à Dieu être aussi un appel à toutes ces âmes de bonne volonté qui, vraiment capables de rendre encore quelque service à l'Eglise, sous quelque forme que ce soit, aimeraient à se consacred à Dieu sans réserve dans le sacerdoce ou la vie religieuse, mais hésiteraient à s'engager dans cette voie uniquement en raison de leur âge.

"Non, souligna l'archevêque, il n'est jamais trop tard ni pour se sanctifier ni pour devenir prêtre ou religieux, pourvu seulement que l'on ait, ainsi qu'il est toujours requis de tout aspirant, l'aptitude et l'intention droite, c'est-à-dire la volonté bien arrêtée de se vouer sans retour à la plus grande gloire de Dieu et au salut des âmes. Pour cela, toutes les heures de la vie peuvent être également bonnes; Dieu est prêt à recevoir les ouvriers qui viennent à lui, et à chacun il réserve là-haut, dans son ciel, la même glorieuse et éternelle récompense. Telle est la leçon que chacun devrait apporter avec soi en quittant cette maison; telle est celle que nous donne, avec une éloquence irrésistible, l'histoire de la vocation des saints."

Mgr Léger parla ensuite des quelques saints qui furent appelés dès la toute première heure: le petit Samuel et le prophète Jérémie; le Précurseur même du Messie, Jean le Baptiste. Puis, il fit mention des ouvriers de la troisième heure, soit ceux qui sont appelés au milieu de leur plus belle jeunesse; ainsi le Pauvre d'Assise, S. François; il y eut les ouvriers de la sixième heure, ceux appelés à l'âge adulte, vers la trentaine ou davantage. Tel est le cas de saint Paul, de saint Augustin, de saint Camille de Lellis, de saint Ignace de Loyola et autres.

Puis, c'est le contingent des appelés de la neuvième heure, c'est-à-dire de l'âge mûr, soit de 40 à 60 ans. C'est le cas, entre autres, de saint François Borgia, troisième général de la Compagnie de Jésus. Enfin, vient la onzième heure, qui annonce pour bientôt la fin du jour et qui, dans la vie humaine, correspond à la vieillesse et à l'extrême vieillesse. C'est le cas, parmi plusieurs, de saint Martin de Tours.

"Après tant d'exemples de saints, continue Mgr Léger, il convient d'ajouter que ces appelés de toutes les heures du jour ne sont pas seulement le fait d'un passé plus ou moins lointain à travers les siècles passés; ils sont un pénomène constant de l'Eglise, ainsi qu'on peut le constater à loisir tous les jours. Ainsi un saint André Fournet, un saint curé d'Ars, un saint Clément-Marie Hofbauer, le vénérable Libermann, le Père Cohe, les deux Ratisbonne, le Père Gatry, Mgr de Ségur, le Père Charles de Foucault, M. Jean Le Prévost, le prince de Loewenstein, et combien d'autres.

"Jeunes gens qui m'entendez, réfléchissez un instant en vous-mêmes et demandez-vous en toute franchise et vérité si tous ces hommes, même simplement en regard de ce monde, ne se sont pas acquis incomparablement plus de gloire et de renommée en se consacrant ainsi tout entier à Dieu et aux âmes que si, se renfermant dans une douce médiocrité et ne songeant qu'à luers aises, ils avaient évité avec soin le sacrifice pour ne s'occuper égoïstement que d'eux-mêmes. Et surtout, quelle comparaison à établir au regard de l'éternité, le seul qui compte pour tout chrétien qui réfléchit et qui pense!

"Cette pensée est bien faite, assurément, poursuit l'archevêque, pour inviter tout jeune homme bien disposé et que n'arrête aucun obstacle sérieux à se demander devant Dieu et devant sa conscience s'il pourrait vraiment faire un meilleur emploi de sa vie que de la consacrer à la cause de Dieu et des âmes, en se faisant ici-bas le continuateur de l'oeuvre rédemptrice de Notre-Seigneur".

Mgr Léger rappela ensuite la lamentable histoire du jeune homme riche dont parle le saint Evangile.

"Une chose est certaine, c'est que le divin Sauveur ne force personne, il ne fait qu'inviter au sacerdoce par la grâce de la vocation. Il ne veut que des volontaires à son service pour le Royaume de Dieu et laisse partir tous ceux qui, tristement, préfèrent s'éloigner de lui. Mais il se fait grave, très grave, quand, soulevant un peu le voile de la prédestination de toute éternité, il dit à ses apôtres fidèles: "Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!" (Marc X, 24). Dans ces conditions, est-ce vraiment chose indifférente que de jeter au vent, pour des motifs purement terrestres, l'appel de Dieu qui convie au sacerdoce?

En Octobre

En octobre, les jours qui suivent les vendanges,
Lorsque le ciel est clair et qu'il faut du soleil,
Ont un charme secret et des douceurs étranges.

Le paysage rêve et la terre a sommeil;
Et toute la beauté dont ce moment se pare,
On sent qu'elle est fragile, un peu souffrante, et rare.

L'air est fait d'un cristal fluide qu'on croit voir.
L'horizon délicat tremble dans les bluées,
Et dès l'après-midi l'on sent déjà le soir.

Car le soleil a des lueurs atténuées;
Il paraît très lointain et, sous ses pâles feux,
Les arbres ont toujours beaucoup d'ombre autour d'eux.

Touffus encor, les bois qui dorment à mi-côte
Ourlent déjà d'un or léger leur masse haute,
Et les fils de la Vierge argentent les labours.

Par les terres l'on voit, en blancheurs indécises,
Cheminer sous le joug des couples de boeufs lourds
Et fumer doucement le toit des maisons grises.

L'air n'est ému d'aucun souffle. Le vent attend. . .
Et tel est le silence où l'heure se recueille
Qu'à travers la campagne anxieuse on entend,

Parfois, le bruit que fait la chute d'une feuille.

Louis Mercier.

Ce que les enfants peuvent faire quand ils se décident

Un garçon de 13 ans lance 'le rosaire enfantin'

A Montréal, Mgr l'Archevêque récite le chapelet tous les jours à sept heures, à la radio. Ils sont très nombreux les foyers qui s'unissent à leur premier pasteur pour s'acquitter de leur promesse du 'chapelet en famille', laissant de côté Séraphin.

Au début des dernières vacances, Richard Arsenault (13 ans) a dressé un petit sanctuaire marial dans sa cour, et il a réussi à y grouper un bon nombre de ses compagnons de jeu pour réciter ensemble le chapelet radiodiffusé. Sa soeur Suzanne (16 ans) lui a aidé à se recruter des priants.

A 6h.45 p.m., Richard sonne le gong de 7 coups successifs, pour avertir ses compagnons que la Très Sainte Vierge les invite pour sept heures.

Le 14 août dernier, Suzanne prit la parole: "Demain, nous aurons de la grande visite. Venez tous, et amenez vos amis, petits et grands. Ce sera une belle fête."

Le soir du 15 août, une foule de 1,500 personnes s'était entassée dans la cour et les cours avoisinantes, dans la ruelle et sur les balcons. Mgr Léger vint réciter le chapelet au milieu d'eux, au lieu de le réciter de sa résidence. Et des milliers de fidèles, ce soir-là s'unirent aux priants d'une ruelle!

Avant cette venue de l'Archevêque, Richard groupait de 20 à 80 personnes; depuis, le nombre va croissant, et d'autres grottes primitives se dressent depuis. D'ailleurs, Monseigneur avait manifesté le désir de voir s'ériger, ici et là dans sa ville épiscopale, "des petits coins du ciel d'où les Ave s'élèveront vers le trône de la Vierge." Au 30 août, 5 autres grottes enfantines commençaient à grouper de belles grappes d'enfants et d'adultes même.

La visite de Mgr l'Archevêque à la grotte de Richard Arsenault a fait énormément plaisir à ses diocésains qui se sont mis à écrire à l'enfant, même, à lui envoyer toutes sortes de cadeaux: gerbes de fleurs artificielles et naturelles, un petit autel de bois, un ostensoir, trois tonnes de pierre concassée pour niveler la cour, des tapis, etc. Ayant appris que Richard songeait au sacerdoce, un octogénaire offrit de payer ses études (l'enfant est orphelin). Apprenant cette très heureuse nouvelle, l'enfant dit: "Il faut que ce soit une bien bonne personne."

Notre jeune amant de la Vierge répond à toutes les lettres, écrivant quelques mots au verso d'une image de la Sainte Vierge.

Pour les temps froids, Richard se propose de transporter son monde dans une cave du voisinage, afin de continuer à avoir le plus d'enfants possible.

Voilà un beau geste, n'est-ce pas? Et n'allons pas croire que Richard — et ses imitateurs — a obtenu un tel succès sans le payer. Au début on a ri de lui tant et plus: "Il veut se faire remarquer.... il veut se faire passer pour meilleur que les autres...." Mais les remarques désobligeantes ne l'arrêtèrent pas.

C'est bien le cas de répéter la phrase de Corneille: "Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années."

Pour un Noël chrétien

Des représentants de plus de deux cents associations d'hommes d'affaires, d'industriels, de clubs sociaux ont assisté à Montréal, la semaine dernière, à une réunion organisée par l'Equipe Sociale Chrétienne à l'occasion du lancement de la troisième campagne annuelle en faveur d'une célébration de la fête de Noël plus conforme à son caractère religieux.

Le président de la réunion, Me Pothier Ferland, a profité de la circonstance pour remercier d'une façon spéciale les chambres de commerce et les clubs Richelieu de la province de Québec dont la collaboration avait assuré le succès des deux premières campagnes. Me Ferland a ensuite donné un aperçu du plan de la prochaine campagne du Comité des Fêtes Chrétiennes. "Nous voulons, a-t-il dit, voir se multiplier dans nos villes et nos villages, des crèches à l'extérieur. Nous voulons que les cartes de souhaits que l'on échange s'inspirent du caractère religieux de la fête. Nous voulons retrouver, dans chaque foyer, la crèche au pied d'un arbre de Noël. Tous ces symboles seront l'expression d'une foi vivifiante et renouvelée".

Prenant la parole à la suite de cet exposé. M. Paul Poirier, ancien président général de la Fédération des Chambres de Commerce de la province de Québec, affirma qu'il était certain que toutes les associations se feront un devoir et un honneur d'apporter leur entier appui à une campagne qui a déjà obtenu la haute approbation des autorités religieuses.

Les personnes présentes à la réunion eurent l'occasion de voir, en primeur au Canada, une série de personnages de la crèche qu'un groupe d'hommes d'affaires se propose de faire ériger dans une des principales places publiques de la métropole. Ces personnages qui sont de grandeur naturelle et de couleur brillante sont fabriqués d'un matériel refractaire aux intempéries. C'est la première fois qu'une crèche de ce genre sera érigée au Canada.

Le comité des fêtes chrétiennes est confiant d'obtenir la collaboration de toute la population et de s'assurer le concours de nombreuses associations pour le succès de cette campagne. On peut obtenir des renseignements sur cette campagne en écrivant au secrétariat, 4 est rue Notre-Dame (suite 603), Montréal.

Pour rire

Retour de voyage

Un monsieur demande à la fleuriste: "Je voudrais trois pots d'hortensias".

"Désolée", répond la marchande, "nous n'en avons plus un seul. Par exemple, j'ai de très jolis cyclamens".

"Impossible", répond le monsieur, "ma femme rentre de voyage et j'avais juré d'arroser ses hortensias".

* * *

Hiérarchie

Le Chef de bureau — Un congé de 15 jours parce que vous avez perdu votre femme? Mais quand j'ai perdu la mienne, je n'ai eu que huit jours et vous ne pouvez pas comparer la douleur d'un employé avec celle d'un chef de bureau!

* * *

Gagne au change

—Je ne veux plus mettre les pieds dans ce restaurant.

—Pourquoi? On y mange pourtant bien.

—Je ne dis pas, mais l'autre jour quelqu'un m'y a pris mon parapluie, me laisasnt le sien à la place.

—Raison de plus. Vous le retrouverez peut-être.

—C'est que je n'y tiens pas du tout, son pépin valant beaucoup mieux que le mien.

* * *

Le vieux greffier

On demande à un vieux greffier s'il avait bien dormi:

—Oh! parfaitement, répondit-il, j'ai dormi du sommeil du juge!

* * *

Changement de pose

En Bretagne, un peintre fait le portrait d'un pêcheur, magnifique type de marin breton.

Le peintre — Ce que vous devez vous raser ici, l'hiver.

Le pêcheur — L'hiver. . . je pose boulevard Montparnasse.

* * *

Au tribunal

—Veuillez nous montrer comment vous avez étranglé votre victime.

—Très volontiers, monsieur le juge.... Voulez-vous avancer le cou?

—Non. . . j'aime mieux que vous vous adressiez au policier. . .

* * *

Au tribunal

—Vous êtes accusé d'avoir jeté votre femme par la fenêtre.

—J'ai agis dans un moment d'égarement.

—Oui, mais voyez comme ça aurait pu être dangereux si quelqu'un était passé à ce moment-àl!

Questionnaire canadien

1. Quelle province du Canada a la plus petite population par mille carré?
2. Où se trouve la plus haute montagne du Canada.
3. Quelles sont les provinces qui sont entrées dans la Confédération en 1867?
4. Quelle est le coût hebdomadaire de l'intérêt sur la dette nationale?
5. En 1867 quel événement important eut lieu sur la frontière nord-ouest du Canada?

Réponses: 5. Les Etats-Unis achetèrent l'Alaska de la Russie. 4. Plus de $8 millions chaque semaine. 3. La Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, le Québec et l'Ontario. 2. Le mont Logan, dans le Yukon. 1. La Colombie Canadienne. — (Québec-Presse).

Sciences précieuses

Savoir rire est un signe de santé et une marque d'intelligence, car la tristesse n'a jamais rien produit de bien constructif. La tristesse, du reste, n'est pas un état dans lequel on saurait se complaire bien longtemps, car elle abat et imprègne dangereusement l'atmosphère.

Rire est le propre de l'homme et la bonne humeur lui est aussi nécessaire que le pain, à la vie du corps. Les gens d'esprit ne sont guère maussades, car le côté comique surgit à leurs yeux, quelles que soient les contrariétés qu'ils rencontrent. La bonne humeur est un reflet du caractère, une séduisante disposition qui favorise grandement les relations entre les humains.

Avez-vous jamais souhaité être celle qui, partout engendre la bonne humeur? Sinon, hâtez-vous d'acquérir cette science précieuse qui fait les femmes charmantes.

Quel est le secret de la bonne humeur? Procède-t-il de la chance, du fait de contenter tous ses désirs, d'être comblée par la vie? Non, car même si nulle difficulté n'est à l'horizon, si la vie se déroule comme par enchantement, si l'on marche littéralement sur du velours, on n'en est pas pour cela plus contente, dès que l'on manque des dispositions nécessaires à maintenir son humeur au beau fixe.

La bonne humeur résulte à la fois de l'équilibre physiologique, de la volonté et d'une certaine dose de bonté faite de tolérance et de mansuétude. Mélange savant qui met le sourire aux lèvres au lieu de crisper les traits et engendre les meilleurs résultats. La fortune, les honneurs ne suffisent pas à endiguer les fâcheuses prédispositions de l'esprit qui font tout tourner au vinaigre quand un sourire chasserait les nuages.

La bonne humeur, forme de charité, est aussi forme de politesse. On se doit de rendre à autrui cet hommage dont on voudrait être gratifié soi-même. Etre perpétuellement de bonne humeur, c'est se grandir à ses yeux et dans l'esprit des autres, si bien que la bonne humeur est communicative, donc salutaire. En un mot, elle transforme l'existence.

Impossible à codifier, la bonne humeur naît spontanément. Elle vient au secours de ceux qui font appel à elle, quels que soient le lieu ou les circonstances. Que le bifteck soit tendre ou non, l'eau, chaude ou froide, que l'autobus vous passe au nez, plusieurs fois de suite, que les enfants soient bruyants, souriez, mesdames, messieurs, même si tout cela vous ennuie. Votre mauvaise humeur, du reste, n'y pourra rien, mais votre gaîté fera diversion et, grâce à cela, la vie sera plus belle, moins terne, si l'on veut.

La bonne humeur, c'est le sel de la vie, un seul qui a son prix, car grâce à elle, le ciel est toujours bleu, la mer belle, et les gens, calmes, sinon parfaitement heureux.

LAURE.

(La Presse)

Bourses accordées par le gouvernement Français

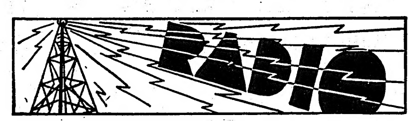
Pour la septième année consécutive, le Gouvernement Français a accordé des bourses à des étudiants canadiens ayant terminé leurs études dans leur pays et qui désiraient faire une autre année d'études en France.

Cette année, vingt-six étudiants (jeunes gens et jeunes filles) ont déjà été désignés comme bénéficiaires de bourses. Ils quitteront le Canada pour la France où ils seront répartis dans diverses universités et institutions de ce pays. Continuant une tradition déjà établie, l'Ambassade de France n'a pas nommé elle-même ces candidats, mais elle a laissé aux universités et institutions canadiennes le soin de faire cette désignation.

Un très grand nombre de disciplines sont représentées parmi ces boursiers: la philosophie, l'histoire, l'orientalisme, les lettres, la pédagogie, la géographie, le droit, les sciences politiques, la physique, la microbiologie, la musique, les arts décoratifs.

Le montant des bourses varie chaque année en fonction du coût de la vie en France. Ce montant est suffisant pour défrayer les bénéficiaires des dépenses de logement et de nourriture pendant la période de six mois qui correspond à l'année universitaire. En outre, le Gouvernement Français prend à sa charge le voyage de retour au Canada de ces étudiants. Leurs frais d'études sont également assurés par le Gouvernement Français. Ils reçoivent des réductions pour les théâtres, musées, expositions, etc.

Le nombre de bourses accordé par la France à des étudiants canadiens depuis 1945, s'élève aux environs de 250. De nombreux Canadiens, anciens boursiers du Gouvernement Français, sont revenus au Canada où ils sont maintenant professeur, juristes ou médecins.



Ici CHFA

Le disque conserve toute son importance

L'on ne saurait trop insister sur le rôle de premier plan que joue, à la radio, le disque de phonographe. Sous son apparence simple, il peut contenir les bruits du vent et de la mer, la voix d'Enrico Caruso, le son magique du Stradivarius de Jascha Heifetz ou les magnifiques instruments de la Philarmonique de Vienne. Le disque, à lui seul, ouvre un monde de sons, de voix et de chants. Il possède la propriété unique de faire parler le passé et ce n'est là qu'une partie de sa puissance d'évocation.

Il y a une certaine affinité entre les disques et les livres. Depuis l'invention de l'imprimerie, la pensée humaine a étendu son pouvoir. Grâce à ce contact avec le passé, la civilisation s'est faite à un rythme accéléré. D'autre part, les arts plastiques — peinture, sculpture et architecture — ont l'avantage de posséder leurs propres monuments qui résistent au temps. Seuls, la musique et le théâtre, dont l'expression n'est en somme que momentanée, avaient à souffrir des ravages du temps.

Depuis l'invention du disque, les grandes oeuvres musicales et dramatiques sont devenues accessibles à tout le monde, simplement en tournant un bouton. Les plus grands artistes, chanteurs, instrumentistes et comédiens peuvent être entendus sur commande dans toutes les parties du monde.

Les débuts du phonographe

Le principe de la reproduction sonore fut découvert au cours de l'année 1877 par deux physiciens célèbres, l'un vivant en France et l'autre aux Etats-Unis. Le premier était Charles Cros et le second Thomas Edison. Il s'agissait alors d'un cylindre de cire sur lequel les vibrations étaient enregistrées. C'était le début du phonographe. D'autres inventeurs, comme Charles S. Tainter, Lambrigot, Emile Berliner et d'autres apportèrent des perfectionnements et, en 1889, on avait remplacé le sylindre par un disque et c'est là le point de départ du phonographe moderne.

Dès 1894, le physicien Dussaud eut l'idée de l'enregistrement et de la reproduction électrique mais ce perfectionnement ne devait être appliqué que plus tard. La matière employée pour les disques commença aussi à varier pour en arriver au disque actuel à base de gomme laque. Au cours des dernières années, on a réussi à fabriquer un disque incassable.

Les procédés d'enregistrement et de reproduction ont aujourd'hui atteint une telle perfection qu'ils rivalisent avec la salle de concert ou le théâtre. Les voix et les instruments sont transmis avec une fidélité qui tient du prodige.

Développement

Une invention comme le phonographe devait bientôt avoir une influence énorme sur la civilisation contemporaine. Toutes les grandes oeuvres de la musique et de théâtre ont été gravées par les plus grands interprètes et, même si ces derniers sont disparus, il est possible de les faire revivre grâce au disque. Dans tous les pays, on a constitué des discothèques dont le but est de préserver ces enregistrements de grande valeur. Le disque a également pris une valeur commerciale extraordinaire. On trouve des appareils de reproduction dans presque tous les foyers où l'on peut entendre les plus grands interprètes du théâtre ou de la musique.

Evidemment, les premiers disques sont très rares et demeurent des pièces de collection mais, de nos jours, on a réussi à en faire des copies.

Dès ses débuts, le phonographe a vivement intéressé les musiciens et les chanteurs. C'est ainsi que des enregistrements ont été faits par Brahms, Adelina Patti, Christine Nilsson, Emma Calvé, Edvard Grieg, Joseph Joachim, Enrico Caruso, Chaliapine, Debussy, Ravel, Saint-Saëns, Richard Strauss, Emma Albani, Lili Lehmann Ysaye et plusieurs autres. La voix de Sarah Bernhardt fut également gravée sur la cire au début du siècle.

Le disque à la radio

Dès les débuts de la radio, le disque fut employé avec avantage. Il permettait de faire entendre aux auditeurs les plus grandes oeuvres musicales par les meilleurs interprètes. D'ailleurs, la radio et le disque travaillant tous deux à la transmission du son, il était naturel qu'ils se complètent l'un l'autre.

La fonction du disque à la radio est de première importance. Il est indispensable pour reproduire les différents bruits qui créeront l'atmosphère d'une pièce. D'habiles réalisateurs ont réussi des montages sonores qui, bien que réalisés en studio, donnaient complètement l'illusion de la grande ville, d'une usine, d'un champ d'aviation, d'une gare, etc., etc. La présence d'un bruiteur complet est donc nécessaire à la réussite d'une émission dramatique. Il lui appartient de faire sentir, par les sons, un changement de scène ou de décor, l'arrivée et le départ d'un personnage, etc.

A Radio-Canada

La discothèque du réseau Français à Montréal est l'une des plus complètes au Canada. Elle possède une collection de plus de 40,000 disques et transcriptions de toutes sortes. On y trouve des oeuvres musicales et dramatiques de toutes les époques, des disques de musique d'atmosphère et de bruits divers, folklore de tous les pays, etc. Son personnel compétent, sous la direction de Mlle Marie Bourbeau, est prêt à tout, car il faut alimenter les ondes de toutes sortes de musiques. Bach et Beethoven voisinent avec les récents succès de la chansonnette française et américaine. La radio fonctionne sous le signe de la

* * *

variété et c'est ainsi qu'elle parvient à toucher tous les publics.

Poste CHFA

Au poste CHFA (Edmonton) on possède environ 9,000 sélections.

Lettre du Pape. . .

(suite de la page 1)

de nos jours, d'assumer la solide préparation des nouvelles générations aux responsabilités qui leur incombent dans la vie économique, sociale et politique du pays. N'est-ce pas là un exemple remarquable de ce rôle de l'université dont Nous entretenions récemment le congrès mondial de Pax Romana?

"Sans prétendre évoquer ici toute l'histoire, déjà riche, de l'Université, Nous n'en retiendrons que deux dates: 1876, qui voit la reconnaissance par le Saint-Siège de l'heureuse initiative de l'épiscopat canadien; 1920, année de fondation de l'Université de Montréal, filiale de la vôtre, mais aussi étape décisive pour l'essor de votre propre Université. Quelques décades suffisent alors à la création de six facultés nouvelles, à l'ouverture de diverses écoles ou instituts annexes, à la publication de nombreuses revues littéraires ou scientifiques; et, cette année même, la construction d'une vaste cité universitaire ouvre sur l'avenir les perspectives les plus encourageantes.

"Au service de la nation entière, poursuivez donc avec confiance la tâche entreprise. Maintenez fidèlement l'enseignement supérieur dans le rayonnement de la foi et, en retour, honorez celle-ci par la qualité intellectuelle et technique de vos travaux. Que les jeunes d'aujourd'hui conservent le fécond enthousiasme des premières générations d'étudiants, joignant au zèle des labeurs de l'esprit la piété et la charité d'une âme vivifiée par la grâce! Ainsi, selon sa propre devise, l'Université Laval accomplira sa noble mission parmi Nos fils canadiens de langue française et dans tout le pays: "Deo favente, Haud pluribus impar". En gage de cette faveur divine, que Nous appelons en abondance sur l'Université, sur Notre cher fils Ferdinand Vandry, son digne recteur, sur ses maîtres, étudiants et bienfaiteurs, Nous vous accordons, ainsi qu'à tous ceux qui participeront aux prochaines fêtes anniversaires, Notre paternelle bénédiction apostolique.

"Du Vatican, le 28 août 1952."

PIUS P. P. XII

Trois nouveaux timbres issus par le gouvernement fédéral du Canada: une oie, et deux anciens premiers ministres, Alexander Mackenzie et J.-C. Abbott. Notre ministère des Postes, qui sait rendre hommage à la mort d'un vulgaire canard, n'a pas encore jugé à propos d'honorer la mort de nos bienheureux Martyrs canadiens. Ces héros martyrs étant catholiques valent-ils moins que des oies dans l'opinion de notre ministre?

A la tête du monde

Montréal. — Mme de la Rochefoucauld, co-éditrice de la "Revue de Paris", a déclaré qu'elle croit que le Canada sera à la tête du monde entier dans 50 ans. Elle a exprimé des opinions très flatteuses au sujet de notre pays dans une interview qui précédait immédiatement son retour en France. Cette personnalité française était venue comme déléguée du Comité France-Amérique aux fêtes du centenaire de l'université Laval, de Québec, sur laquelle elle ne tarit pas d'éloges.

Livres espagnols à l'université Laval

Québec. — M. Germain Baraibar, consul général d'Espagne au Canada, a présidé l'inauguration d'une exposition du livre espagnol à la bibliothèque générale de l'université Laval.

La collection comprend un millier d'ouvrages de belle valeur offerts à l'université à l'occasion de son centenaire et offre aux visiteurs un panorama complet de la production littéraire de l'Espagne contemporaine.

Pie XII loue le rôle de l'aviation civile

Cité du Vatican. — Sa Sainteté Pie XII a eu des paroles élogieuses pour "l'extraordinaire développement" et les "conquêtes spectaculaires" de l'aviation au cours des 20 dernières années, progrès qui ont amené des "moyens de choix de contact parmi les nations".

Le Saint-Père a porté la parole en français devant deux cents délégués participant à une "conférence diplomatique" de l'Organisation internationale de l'Aviation civile. Cette assemblée avait pour but la discussion des problèmes légaux qui surgissent de l'expansion du transport par la voie des airs.

Nouveau Supérieur des Salésiens

Jacquet River, N.B. — Un cinquième successeur de Don Bosco, le R. P. René Ziggiotti, a été récemment élu par le Chapitre général des Salésens à Turin, Italie. C'est le premier général salésien qui n'a pas connu Don Bosco. Le T. R. Père Ziggiotti succède au Père Ricaldone sous la direction duquel le nombre des membres de la Congrégation a presque doublé, la classant troisième parmi tous les ordres religieux d'hommes et deuxième parmi les ordres de missions étrangères.

Communistes moins nombreux aux E.-U.

San-Diego, Californie — Le parti communiste américain compte aujourd'hui 24,647 membres, soit une diminution de 6,934 par rapport à l'an dernier, a déclaré M J Edgar Hoover, chef de la sûreté fédérale américaine, dans une interview accordée au journal San-Diego Evening Tribune

Toutefois, a ajouté M Hoover, "Le communisme athée reste le plus grand danger auquel l'Amérique ait été exposée dans son histoire"

Le chef du "F.B.I." a précisé que l'Etat de New-York est celui qui compte le plus de communistes: 11,695. La Californie vient au second rang avec 3,531.

Hommage à l'Université Laval à l'occasion de son centenaire

Plusieurs personnalités venues de divers pays

Québec. — Le monde gouvernemental, religieux et universitaire a rendu hommage à l'Université Laval lors des dernières célébrations de son centenaire.

Le Très Honorable Vincent Massey, gouverneur général du Canada, le premier ministre, le très hon. Louis Saint-Laurent, le cardinal James McGuigan, de Toronto, Mgr Pietro Parente, du Collège pontifical de la propagation de la Foi, à Rome, et délégué du Vatican, et M. Paolo Dore, recteur de l'Université de Bologne, Italie, qui a porté la parole au nom de toutes les universités ont tous rendu hommage et adressé leurs meilleurs voeux à la première université catholique de langue française en Amérique du Nord.

M. Massey a déclaré:

"Nous qui, de toutes les parties de cet immense pays, regardons vers l'Université Laval avec affection et respect, nous lui voyons deux principaux caractères, également nécessaires à la qualité spirituelle de la société canadienne.

"Laval, c'est d'abord une citadelle de l'humanisme. D'un humanisme qui se veut intégral et qui, désireux de servir tout l'homme, garde sa culture ouverte sur toutes les valeurs susceptibles de le grandir.

"Pour nous, cependant, Laval n'est pas seulement une citadelle avancée de l'esprit — c'est aussi un pont, bâti par des gens à l'esprit civique large et constructif, reliant entre elles deux cultures dont les différences, pourtant réelles, ne parviennent pas à faire oublier leur source commune."

Le premier ministre, M. Saint-Laurent, a souligné que "l'unité de l'esprit que les universités peuvent contribuer à établir dans notre pays. . . doit être une unité large, absolument distincte de l'uniformité, une unité qui doit laisser libre cours à toutes les tendances, à toutes les aspirations légitimes et à tous les droits reconnus."

Le cardinal McGuigan a félicité Laval du progrès accompli durant le dernier siècle. Mgr Parente a dit qu'il transmettra, au Saint-Père, un message de dévotion au Saint-Siège de la part de Laval.

M. Dore a déclaré que Laval jouit d'une "position privilégiée" en ce qui concerne la crise que subit la culture moderne. Cette crise est le conflit entre la tradition humaniste et les aspects de la technique moderne de l'instruction.

Laval, a déclaré le recteur de la plus ancienne université d'Europe créée au 11e siècle, possède la tradition humaniste et est située, en même temps, dans la partie du monde où la technique a atteint ses plus hauts sommets.

Son Exc. Mgr Camille Roy, archevêque de Québec, et chancelier de Laval, a déclaré que la tradition de l'université s'unifie à la culture française, mais que sa tâche de maintenir cette tradition est très difficile sur un continent anglo-saxon.

Episcopaliens et mariages mixtes

Boston. — Le conseil des évêques de l'Eglise épiscopalienne réuni à Boston a mis en garde à nouveau les fidèles de cette Eglise "contre les mariages entre épiscopaliens et catholiques romains contractés dans les conditions imposées par le droit canon" et prévoyant que les enfants issus du mariage soient élevés dans la religion catholique.

Nouveau Klondyke

Amos, Qué. — La découverte de cuivre sur les rives du lac Opawica, 100 milles au nord d'Amos, dans le nord-ouest du Québec, a donné lieu à une course aux concessions. 60 mineurs se sont déjà inscrits. Un camp minier est en construction dans la région.

Fermeture de Jasper Park Lodge

Jasper. — M. Harold Gunning, gérant de Jasper Park Lodge, l'hôtel d'été du Canadien National dans les Rocheuses, a déclaré qu'en dépit du feu qui a détruit la bâtisse principale le 15 juillet dernier, Jasper Park Lodge avait hébergé cette année pratiquement autant de personnes que l'an dernier. Il ajouta que déjà un grand nombre de personnes avaient réservé leurs chambres pour l'an prochain. M. Gunning croit que les Rocheuses, et en particulier Jasper Park Lodge, connaîtront en 1953 une saison touristique record.

Tito visiterait sous peu la Grande-Bretagne

Belgrade. — On croit savoir à Belgrade que le maréchal Tito, président du conseil yougoslave, aurait accepté l'invitation qui lui a été transmise par M. Eden, au nom de M. Churchill, de se rendre prochainement en visite officielle en Grande-Bretagne. Il semble, selon les rumeurs qui circulent actuellement dans la capitale yougoslave, que le voyage du maréchal Tito en Grande-Bretagne serait la raison essentielle du renvoi au 2 novembre 1952 du congrès du parti communiste yougoslave, qui devait se tenir à partir du 19 octobre prochain.